

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



REVOLUTIONNAIRES



LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ.

1 grant De H. De laune

N. Amadury
vale -



VIE PRIVÉE,
IMPARTIALE,
POLITIQUE, MILITAIRE
ET DOMESTIQUE,
DU MARQUIS DE LA FAYETTE,
GÉNÉRAL DES BLEUETS,

Pour servir de Supplément à la Nécrologie des
Hommes célèbres du dix-huitième siècle,
& de clef aux Révolutions Françaises &
Américaines.

DÉDIÉE AUX SOIXANTE DISTRICTS ROYAUX
DE PARIS.

Le premier qui fut Roi fut un Soldat heureux,
Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux.
VOLT. XX, & Polit. du Marq. de la Fayette.

ORNÉE DE SON PORTRAIT.

A PARIS,
De l'Imprimerie particulière de M. DE BASTIDE, Président
du District de Saint-Roch.

En 1790.

TABLE DES CHAPITRES.

*Avis national aux Mirmidons nationaux, ou
épître dédicatoire.*

CHAP. I. Naissance de mon héros ; inclinations de son enfance, qui manifestent ce qu'il doit être un jour ; son entrée au collège du Plessis ; le régent Dumouchel préside à son éducation.

CHAP. II. La Fayette se lie d'amitié avec l'abbé de la Fare ; sortie nocturne de la clôture collégiale ; l'Ex-Vautrot devient son Mercure ; il fait avec son teinturier une amplification, en vertu de laquelle il remporte en rhétorique le prix d'éloquence à l'Université ; sortie du collège.

CHAP. III. Entrée de Blondinet dans le monde ; mon héros se marie ; amours de sa chaste moitié ; cocu de plus à mettre sur la liste nombreuse de cet ordre ; de désespoir, mon héros s'embarque ; campagnes sur mer.

CHAP. IV. Prouesses de Blondinet, attaque & prise du fort Royal & de Maingaut ; descente à la Grenade ; le héros chargé de pouvoirs, passe en Amérique, convaincu de nouvelles infidélités de sa femme.

CHAP. V. La Fayette développe son génie parmi les insurgens ; statue érigée ; parallèle de mon héros avec Franklin ; conspirations ignorées ; trames ourdies ; la fin de la guerre ramène ce Politique en France.

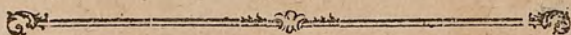
CHAP. VI. Réconciliation de ménage ; la Fayette prévoit le bouleversement ; ses conférences avec le duc d'Orléans ; fausse modestie de sa part ; esquisse de la révolution.

CHAP. VII. La Fayette lit la vie de Cromwel ; son génie s'enflamme ; journée des 5 & 6 octobre ; portrait d'un lâche & d'un tyran soi-disant patriote.

CHAP. VIII. Revue des J. F. de l'armée au champ de Mars ; portrait à examiner.

CHAP. IX. Anecdote singulière dont mon héros fait tous les frais.

CHAP. X & dernier. Conclusion jusqu'à ce jour ; qu'est-ce que mon héros ? un fourbe, un faussaire, un scélérat. Que sera-t-il toute sa vie ? le même homme & je le prouve, si la contre-révolution n'y met ordre.



AVIS NATIONAL

AUX MIRMIDONS NATIONAUX,

OU

ÉPITRE DEDICATOIRE.

GÉNÉREUX défenseurs de votre liberté, Pigmées travestis en Géans ; insignes Espions de Police , transformés en Citoyens patriotiques ; Banqueroutiers frauduleux , métamorphosés en Capitaines , Lieutenans & Sous-Lieutenans ; lâches & vils Déserteurs de vos drapeaux , élite de la canaille fainéante des Soldats aux Gardes-Françaises , Baladins , Farceurs , Jongleurs , Ménétriers , Danseurs de corde , escrocs soldés par la Nation ; ramas obscur & infect de coquins soutenus par le parti anti-royaliste : & vous , Volontaires de la Bastille , qui faites plus valoir vos droits étrangers par le secours de quelques plumes mercenaires , que par l'effet de vos armes ; qui , semblables au grai de la fable , vous parez de lauriers extorqués à la bravoure du Peuple , & que la postérité vous arrachera feuille à feuille , recevez de moi la Vie de votre Général , puisée dans ses fourbes multipliées ,

dans sa tactique abusive , des exemples de conduite ; c'est un rare modele à suivre.

Eh ! pourquoi n'ajouterai-je pas à la nécrologie des Hommes célèbres du dix-huitieme siecle , la Vie historique du Général des Bleuets ? pourquoi n'ajouterai-je pas à cette chronique le nom immortel de la Fayette ? Les Historiographes jaloux d'éclairer les races futures sur les actions privées des grands Hommes , leurs contemporains , malgré la verge de fer de l'inquisition ministérielle , ne se sont-ils empressés de nous transmettre ces faits notoires ? & pourquoi ne la dédierai-je pas aux Sacripans de l'armée parisienne ? puisque celle de Desfrues fut dédiée aux empoisonneurs ; celle de Mandrin aux contre-bandiers ; celle de Damien aux assassins peu politiques de la personne sacrée des Rois ; celle du Duc d'Orléans actuel aux plus sales débauchés de la Capitale ; celle du Comte de Mirabeau aux monstres dissolus de notre tems & aux scélérats les plus déterminés ; celle de Necker aux Ministres déprédateurs & aux boureaux secrets du Peuple ; & celle de l'Abbé Maury aux Prélats amphibies qui feront à jamais la honte de la religion , & l'exécration des siecles à venir ?

Vous seuls , dignes émules & partisans zélés du petit Cromwel auvergnac , êtes dignes de l'hommage que j'entreprends de rendre à la vérité. Conti-

V

nuez à encenser l'idole, à flatter son orgueil en faisant
battre aux champs vos tambours, lorsque musqué,
adonisé par les mains d'un cercle de courtisannes,
il sort d'une élégante voiture, en cachant sous une
coëffure plus ridicule que martiale, les cornes qu'il
reçut en présent conjugal de sa lubrique compagne,
& qu'il monte le perron de cet hôtel, d'où sont
descendus les malheureuses victimes du patriotisme
usurpateur, pour aller expirer à la funeste poulie,
qui nous eût épargné bien des disgrâces, bien des
fléaux, si sa corde meurtrière & assassine eût prêté
son ministère à purger la terre d'un monstre abo-
minable tel que ce pimpant Général, qui masque
d'un physique intéressant, un âme gangrenée de
vices, d'infamies, de forfaits & d'ambition.

Recevez donc, mirmidons Nationaux, la faible
esquissè que je vous dédie des hauts faits qui
immortalisent votre Général; & si parmi vous il
se trouve quelques êtres qui ne soient point assez
esclaves de la prévention pour les commenter,
remonter à la preuve & les éclaircir, qu'ils soient
animés de la même hardiesse que celle qui me met
la plume à la main; qu'ils se dépouillent de leur
uniforme; qu'ils se rassemblent sur le nouveau pont
de Louis XVI, qu'ils jettent au fond de la Seine
la cocarde emblématique des fureurs d'un Peuple
inconsidéré, les étendards de la rébellion; qu'ils

*brisent les fers ignominieux de leur Monarque ;
qu'ils immolent un traître indigne de les commander ; qu'ils brisent ses statues ; qu'ils déchirent ses images , & qu'ils foulent aux pieds les médailles honteuses offertes à leur vanité , comme le prix du courage , & qui ne sont au fait que le ralliement & le signal des forfaits.*

*Tel est le fruit que j'attends de mon travail ,
que j'expire moi-même au sein de l'orage inévitable
d'un ou d'autre côté , si je puis voir cet heureux
changement. Encore quelques années , ô ma Patrie !
& tu rougiras de tes excès , de ta confiance , de tes
fureurs & de ta sotte crédulité.*



VIE PRIVÉE
DU MARQUIS
DE LA FAYETTE.

CHAPITRE PREMIER.

*NAISSANCE de mon Héros ; inclination
de son enfance, qui manifestent ce qu'il doit être
un jour ; son entrée au Collège du Plessis ; le
Régent Dumouchel préside à son éducation.*

MON Héros naquit à Riom en Auvergne.
Si les signes cabalistiques qui accompagnèrent la
naissance de *Jules-César*, ne présiderent pas à
celle du Marquis de la *Fayette*, au moins
fuis-je en droit d'affirmer que l'ambition, les
ridicules, la fote vanité répandirent sur son
berceau leurs malignes influences.

Je ne remonterai pas à la source pour ren-

dre compte des titres, passions, vices & vertus de ses ancêtres; le nom de la *Fayette* est assez connu, pour que j'en me dispense de cette compilation peu nécessaire; disons seulement pour pallier les mauvaises inclinations du *Général des Bleus*, qu'infecté des funestes effets d'une éducation vicieuse, ce fut à la tendresse maternelle peu motivée qu'il dut le plus affreux des naturels, & qu'il suçait avec le lait le germe des faiblesses & des sottises, dont nous sommes aujourd'hui les victimes.

Mon *Rousseau* (ainsi Madame de la *Fayette* mère appelait-elle son fils bien-aimé dans cet âge où les jeunes gens de qualité ne savent encore s'ils existent, que par le ridicule empire que leur parents, pour la plupart, hauts, vains & orgueilleux, leur laissent prendre sur les malheureux qui les entourent) mon *Rousseau* donc, disait-elle, donc en interprétant l'avenir au gré de ses folles combinaisons, sera quelques jours l'honneur de son siècle, l'admiration de la postérité, le triomphe des sciences & le plus brave guerrier de sa race; cette extravagante prédiction sortait de la bouche mielleuse de Madame de la *Fayette* mère, en contemplant les jeux enfantins du *joli petit roux*, qui devoit être un

jour , malgré ses absurdes spéculations , la honte de son siècle , l'effroi de la postérité , le comble de l'ignorance & le plus poltron de sa race , mais en même-tems le plus faux le plus délié & le plus heureux de tous les Courtisans.

N'en déplaise aux conjectures erronées d'une mere qui , dans sa jeunesse , avait , elle-même été l'esclave des plus honteuses passions , comment mon Héros prouva-t-il dans son enfance tout ce que j'annonce de lui ? Et ce que malheureusement pour la France & les Français , il n'a que trop réalisé ? Ce qu'on regarde ordinairement comme des puérilités , manifestèrent dès-lors un caractère.

Hypocrite , une âme imprégnée de tous les vices , arrogant , impétueux , dur ou souple , insinuant , le tout suivant la circonstance , portant jusqu'à la bassesse ses affections même avec ses inférieurs , on pouvait facilement juger , sans être prévenu pour ou contre , qu'il serait un jour impossible de statuer sur un caractère aussi équivoque.

Sorti des mains des femmes tout aussi gâté , aussi volontaire , mutin , & ignorant que le Dauphin actuel de la Cour de France , Blondinet ou le Marquis de la Fayette passa dans celle d'un Cuisinier , qui avait été jadis Aumônier

de Vaisseau & que la charité, la compassion avoient retirées dans l'Hôtel, pour en être le persécuteur de la valetaille.

Buvant comme un templier ou comme le Vicomte de *Mirabeau*; jurant comme un Matelot; libertin comme un Prince du Sang royal, ce monstre à tonsure, sans mœurs, sans principes, rampant comme une vipere avec ses protecteurs, les avait tellement infectés de son souffle venimeux, qu'il étoit parvenu à en arracher toute la confiance & à faire autoriser par eux le despotisme qu'il exerçait sur la canaille en livrée de la maison, avec autant de rage & d'acharnement que les Rois de France, & comme on prétend qu'ont fait les Parlemens des dix-sept & dix-huitieme siècles, en cherchant à opprimer le Peuple Français & à le courber sous le plus dur des esclavages.

Ce fut à ce scélérat, à cette âme de boue que le jeune Marquis de la *Fayette* fut confié en sortant de pressurer le teton de sa nourrice, & de rendre la gouvernante de Madame sa mere, la victime de ses emportemens enfantins, de ses caprices, de ses obstinations qui, loin de se réprimer avec l'âge, se sont établis en

lui avec tant de force, & si sont rendus d'autant plus dangereux qu'il fait & a toujours su depuis les couvrir du manteau de la politique.

Ce nouveau Mentor de Blondinet apprit à son jeune élève à marmoter, non sans peine, quelques prières à l'Auteur de la nature, que les grands récitent comme par manière d'acquiescement, les principaux articles d'une profession de foi qu'il n'a jamais eu. Il meubla sa mémoire du vain fatras de ces puérilités religieuses, combattues par le bon sens, & démenties par l'évidence & la conduite irrégulière des Ministres de l'évangile, dont il étoit lui-même l'antagoniste peu circonspect.

Il eut grand soin d'égarer sa raison en lui faisant journellement le récit des hauts faits de ses ancêtres, en ornant son esprit de futilités & en jettant dans son âme les premières semences de cette vanité ridicule qui l'a tant de fois rendu insupportable à tous les yeux. A l'âge de sept ans, Blondinet bredouillait quelques mots de syntaxe qui le faisaient regarder comme un prodige par les auteurs ignares de son existence, & son pédant renflé comme un *crapaud* sous sa vile soutanelle, recueillait avec tout l'orgueil d'un paon les louanges prodiguées à sa ridicule institution.

Vint le tems, où se conformant à l'usage, Blondinet fut obligé de quitter les Larès paternels, les embrassemens idolâtres d'une mere folle & ambitieuse, les respects méprisables d'un concours de domestiques gagés pour applaudir aux sottises de leur jeune maître, pour aller grossir au pays latin, dans ces maisons d'éducatons qui forment l'Université de Paris, la liste nombreuse de ces grands qui y vont par ton, passer un certain tems, & qui en sortent plus sots, plus ineptes qu'ils n'y sont entrés, qui y ont à leur solde un manoeuvre en rabat, chargé d'expliquer pour eux les auteurs classiques, un valet-de-chambre favori, leur maq*** en titre & un Gouverneur, dont l'unique occupation est de présider aux égaremens de leur émule.

Le jeune Marquis de la *Fayette* entra au collège du Plessis, choisi de préférence à cause des fondations qui avaient été faites à cette maison par ses aïeux, qui y avaient presque tous été élevés; le professeur *Dumouchel*, maintenant Recteur de l'Université, sur le compte duquel je me permets quelques détails aussi intéressans que véridiques, fut chargé de veiller à ses études. Or, ce fut donc par cet important personnage que le public, tou-

jours dupe de l'erreur , fut abusé sur le prétendu mérite éminent & les fausses lumières du petit général des révoltés *Français*, qui passa, depuis que le régent *Dumouchel* se chargea d'en être le parrain , dans la république des sciences & des lettres , pour le Cicéron de la famille.

Pour en revenir au cher cousin du Roi *, le recteur *Dumouchel* , je vais prendre sur moi de dénoncer ce faux ami de la raison & de la vérité ; cette épisode paraîtra d'autant moins extraordinaire , que cet espece de pédant encroûté, a joué dans nos dernières & malheureuses révolutions un rôle odieux sous le voile d'un infâme anonyme , & qu'à la tête d'une cabale aussi scélérate , aussi nombreuse que celle des blancs & des bleus, commandés par son exécration élève, il animait, échauffait les têtes scholastiques du poison affreux de la discorde.

Qu'est-ce que *Dumouchel*? le rejeton obscur des embrassemens charnels d'un Pâtissier de la rue Feydeau , & d'une femme de charge du Prince de *Fitz-James*. Elevé par les soins de ce Grand , il végéta dans la poussière de l'Université , & parvint , à force d'intrigues , de bassesses , à affubler sa tête ridicule du bonnet de Recteur , & conséquemment à couvrir ses

* Titre que prennent les Recteurs de l'Université de Paris.

longues oreilles du couvre-chef de Midas. Exhaussé à cette dignité, son adresse, sa politique, les plus basses manœuvres firent prolonger la durée ordinaire de son rectorat, & Blondinet de la *Fayette*, par reconnaissance, fut son Mecène, lorsque, de retour de ses expéditions insulaires, il eut besoin du secours des lumieres de ce cagot artificieux, pour soutenir une réputation mensongere de génie profond, extorquée à l'admiration des sots.

Mais c'est trop s'occuper de ce misérable Régent de classe, de cet embryon du savoir, mon Héros a seul des droits à mes réflexions; suivons-le donc au Collège du Pleffis, où *Dumouchel* lui inculque par principes une morale incendiaire, une doctrine perfide & dangereuse, & en forma, en un mot, non ce que les yeux fascinés distinguent ou croient distinguer en lui; mais ce qu'il est réellement & ce que les yeux deffillés ne tarderont pas à appercevoir, l'horreur du siecle, l'effroi du patriotisme réel, l'exemple de la duplicité, & l'objet du mépris général.

CHAPITRE II.

Blondinet de la Fayette se lie d'amitié avec l'Abbé de la Fare; sorties nocturnes de la clôture collégiale; l'ex-Jésuite Vautrot devient son mercure; il fait avec son Teinturier une amplification; il remporte le prix d'éloquence à l'Université; sortie du Collège.

C'EST, à proprement parler, à dater de cette époque qu'on peut suivre pas à pas Blondinet de la Fayette sur le vaste théâtre du monde; c'est en lisant son nom, sa vie, jusqu'alors ignorée dans ses actions privées, que les Français sans partialité seront à même de juger, de connaître parfaitement celui qu'ils ont honoré avec tant d'effervescence & d'injustice; celui qui a bâti dans le plus grand secret l'édifice colossal de la révolution, & celui qui en a le plus profité; celui qu'ils ont placé à leur tête; celui qui brigue indignement avec une impudence manifeste & honteuse pour une Nation aveugle, les hommages inconfidérés d'un peuple frivole; celui pour qui la perspective des plus grandes places, ne paraît qu'un

aliment léger destiné à sa monstrueuse ambition.

Qu'après avoir jetté les yeux sur cette narration sincère, dépouillée de tous les ornemens de la fiction, les bons Français osent, après quelques instans de recueillement, je ne dis pas lui prêter un motif de vertu, mais un motif qui ne soit pas un crime. Ah! qu'ils cessent de s'y tromper. Non, ce ne sont point eux qui ont fait la révolution, c'est l'avarice, l'ambition de Blondinet; celle du Juif *Bailly*, vil intrigant obscur, désireux de parvenir & d'atteler au char d'une gloire précoce les victimes infortunées du désastre public; eh! n'importe par quels moyens. Oui, c'est l'insatiable cupidité de ce Gentillâtre, de ce Colifichet pomponné, de ce *Héros à femmes*, qui, accablé des bienfaits du Roi, l'a lâchement & traîtreusement abandonné quand il n'a plus été au pouvoir de ce Monarque, de ce Pere auguste dépouillé par ses enfans, de le combler de grâces.

Infâme Ganelon, toi, le plus lâche & le plus scélérat des aristocrates que tu sembles poursuivre, mais que tu t'attaches en secret, quitte un moment l'occupation que te donne ta toilette, détourne les yeux de dessus ton miroir que

que tu fixe du matin au soir, avec tant de complaisance. Laisse pour quelques momens ton rouge, tes eaux, tes flacons, viens porter tes regards sur le tableau fidele de tes dérèglemens, de tes sotises, de tes injustices, de tes vexations; si j'en impose, dénonce-moi à ta vile & détestable Commune; mais si tu y reconnais les traits qui te caractérisent, rends justice au sentiment qui m'anime, sentiment pur, que ton cœur n'a jamais connu.

Jusqu'à son entrée au Collège Duplessis, je n'ai donc peint Blondinet de la *Fayette*, que comme ce qu'il était réellement, c'est-à-dire un morceau de matiere brute récemment sortie des mains de la nature, où la société n'avait encore imprimé que des vices légers; comme l'obstination, la gourmandise, l'orgueil & l'emportement, mais comme Historien fidele qui s'est fait une loi sévere de la sincérité; je dois dire, qu'à cet âge d'adolescence, Blondinet avait le cœur sensible, le caractère patient, & une heureuse mémoire, que la culture ne pouvait manquer de tourner au profit de son esprit, si de droit & juste qu'il paraissait être en ce tems, il ne fût devenu faux, inconséquent, frivole, ambitieux, & la base d'une inconduite qui ne s'est point démentie dans

le cours de sa vie, jusqu'à ce moment même où j'écris ; qu'il éblouit le peuple dont la sotte manie est de juger les hommes sur l'étiquette du sac, & qui prononce impérativement que mon Héros a des vertus , tandis qu'au contraire, il n'est qu'un charlatan hypocrite qui voile ses vices du manteau de la politique.

En entrant au Collège , le jeune Marquis eut, comme tous les jeunes gens de qualité, sa maison montée ; elle consistait en un Gouverneur & un Valet de chambre libertin, nommé *Leblanc*, suivant l'usage. A quelques jours de son installation, un Cuisinier, ancien maître de quartier au Collège d'Harcourt, depuis misérable *gâcheux* au Plessis, devint protégé par *Dumouchel*, l'Adjoint du Gouverneur de Blondinet. Je ne m'étendrai pas sur les qualités de *Vautrot*, ainsi se nommait cet excrément de la canaille jésuitique, & je me bornerai à tracer son portrait par cette simple dénomination : bas, rampant, faux, traître, débauché, quelques étincelles de génie ; mais au demeurant, capable de tout. (1)

(1) On se doute bien que j'en excepte tout ce qui peut avoir rapport aux bonnes actions. Ce Vautrot

Presque dans le même tems le fils putatif d'un Prince du Sang royal , avait été mis au Collège. En nommant l'Abbé de la *Fare* , je n'ai sans doute pas besoin de nommer son pere ; chacun dira , sans cette citation , c'est le Duc d'*Orléans* défunt , qui , à la vérité , possédait quelques qualités qui eussent été estimables dans un bon Bourgeois de la rue Saint-Denis , mais qui à coup sûr ne pouvoient que déshonorer un Prince que son auguste naissance devait mettre à couvert de l'ignominie par laquelle il a terminé sa carrière (1).

Blondinet de la *Fayette* & l'Abbé de la *Fare* , ne tarderent pas à se lier de la plus intime amitié ; l'un avoit les plus fortes dispositions à se livrer à tous les plaisirs de l'amour ; l'autre en étoit l'enfant ; même caractère , mêmes inclinations , mêmes goûts , mêmes penchans ; tout en eux ne tarderent pas à les réunir. Il ne restait plus qu'à trouver l'occasion de les satisfaire ; mais il fallait un confident ,

est un des Lieutenans frénétiques de la cabale dite Dumouchel.

(1) *C'est bien là le cas de dire : talis pater , talis filius.*

& ce fut sur l'ex-Jésuite *Vautrot*, que tous deux jeterent les yeux pour se débarrasser de leur *puberté*, & se livrer au penchant criminel qui les dirigeaient.

Ils avaient en effet bien rencontré. *Vautrot* ne ressemblait pas mal à *l'ami Bonneau* ; je l'ai déjà désigné comme l'homme à toutes mains. Se trouver le mercure en chef de deux jeunes Seigneurs, ne pouvait qu'extrêmement flatter son amour-propre, & lui faire entrevoir dans l'avenir l'expectative d'une meilleure position ; aussi mit-il en usage tous les moyens possibles, pour procurer à nos deux jeunes libertins les occasions nécessaires de satisfaire leurs dérèglemens.

Qui croyez-vous, Peuple insensé, qui croyez-vous, Peuple sotement idolâtre d'une Pagode ridiculement enluminé, que *Vautrot* alla chercher, pour contenter les desirs lascifs de ces deux jeunes libertins ? Vous allez sans doute répondre à ma demande, que ce sera quelques jeunes infortunées contraintes par la misère, à recourir au moyen de la prostitution, pour se procurer le soutien de la vie. Eh ! non pas, je l'ai déjà dit, Blondinet avait un cœur sensible, il aurait pu se prendre de belle passion pour une fille dans le cas

que je viens de citer. Il eût tout sacrifié pour elle , & l'intrigant Maq. *** de l'aventure , eût hasardé de perdre sur les honoraires qu'il prétendait retirer lui-même de l'incontinence de ses Disciples en libertinage. Ne faut-il donc pas que tout le monde vive.

Je crois avoir déjà dit , que *Vautrot* avait été Maître de quartier au Collège d'Harcourt , il y avait conséquemment contracté des habitudes. Rue de la Harpe & devant ce Collège , alors sous le *Provisât* de l'Abbé *Hancelin* , étoit un Limonadier nommé *Duilloi* , à qui *Vautrot* , dans des momens de détresse , avoit eu les plus grandes obligations. La reconnoissance , si toutefois ce sentiment peut se glisser dans une âme de boue , l'avoit engagé à rendre quelques visites à l'obligeant Limonadier , en indemnité d'anciennes dettes. Il y avait plusieurs fois remarqué une de ces Sirènes enchantées connues sous le nom de *Femmes à Partie* , laquelle , sous la conduite d'une nommée *Dubuisson* , honnête pourvoyeuse des gens à plaisirs de la Capitale , livrait aux plus offrans l'innocence *Conventionnelle* des prétendues pucelles du quartier.

Elle tenoit alors entre ses mains un trésor pour la facilité de ce commerce ; ingénuité ,

grâces , candeur , en un mot , toute l'apparence des qualités qui peuvent séduire & aveugler une jeunesse crédule sur laquelle les sens ont établi leur empire. Il n'était plus question que de vanter à nos jeunes empressés les charmes que pouvoit produire une pareille découverte , & de la leur livrer à beaux deniers comptans.

Il importe fort peu à mes Lecteurs de savoir comment l'ex-Jésuite *Vautrot* s'y prit pour endoctriner les deux Nymphes , auxquelles il allait faire jouer un rôle aussi intéressant : qui que ce soit n'est dupe de ces manœuvres & de cet indigne agiotage ; je me borne seulement à dire , que la partie arrangée , le dialogue préparé , & sur-tout l'argent compté , le mercure de Blondinet & de son Collègue , gagna le Portier du Collège du Pleffis , & que le luxurieux *Triumvirat* sortit après la priere du soir , enveloppé dans des manteaux à bonnes fortunes , pour gagner la rue de la Harpe , & Blondinet de la *Fayette* une galanterie que je me dispense de nommer , d'autant mieux du elle se devinera facilement.

Arrivée au galetas où logeaient les deux femmes destinées à faciliter à Blondinet la perte de ses premières amours , l'introduc-

teur *Vautrot* presenta les pratiques qu'il ramenoit à ce *Bercail* d'ordures & d'impuretés; l'Abbé de la *Fare*, moins novice que de la *Fayette*, ne s'amusa pas à disputer sur la primauté, & bien lui en prit, car la pupille de la *Dubuiſſon* prodigua à celui qui devoit être un jour l'émule, le compagnon, le frere d'armes de *Wafington*, la chaudep... la mieux conditionnée, pour prix de son argent & de ses chastes embrassemens.

Je baïſſe la toile sur ces scenes lubriques, pour passer aux inquiétudes, aux chagrins que ressentit mon Héros, lorsque le virus circulait dans son sang, & lui faisoit éprouver les douleurs les plus cuisantes. Cette catastrophe humiliante lui donna plus d'aptitude pour ses devoirs; & sans tout-à-fait dévoiler les raisons qu'il avoit de se plaindre du Régent *Vautrot* & du Collège (1), ce misérable fut expulsé d'auprès de lui.

Le pédant *Dumouchel*, en vertu des bienfaits qu'il avoit reçu de la maison de la *Fayette*,

(1) D'où il retourna à *Harcourt*, où il fit l'éducation de M. de *Boisneuf*, fils de l'homme d'affaires de ce nom.

apprit cette fâcheuse circonstance, & en prit acte pour se faire un mérite de ramener Blondinet à un goût décidé pour les occupations classiques ; il y réussit , la *Fayette* ne fit plus qu'étudier , & s'il n'acquît pas tout-à-fait ce savoir profond que la voix publique lui prête, au moins donna-t-il lieu, par son application, aux présomptions qui se sont établies sur ses connaissances ; présomptions qui n'ont pas peu contribué à son élévation , & l'accroissement de son impudent orgueil.

Successivement , Blondinet avait parcouru toutes les classes, jusqu'à la rhétorique , lorsque son amour-propre, aiguillonné par les conseils & les secours littéraires du Régent *Dumouchet*, l'engagea de concourir au prix d'éloquence de l'Université, qui devait couronner une amplification, dont le sujet était : *Discours à'un Général à ses Soldats.*

On pressent bien que Blondinet ne vint pas seul à bout de consommer cet ouvrage, & que son Teinturier vint à son secours, comme il y était venu les fois précédentes ; un pédant vil & mercenaire, digne plastron de mistifications, prit en ses mains le bâton de Général, & harangua les perruques *in-folio* de la Sorbonne, sur le ton d'un pérorateur d'académie,

& la *Fayette* obtint le suffrage des assistans. Il s'en fallait de beaucoup , cependant que ce discours éloquent respirât la force , l'énergie & la sublimité des pensées de *Turenne*. Ceci me force à la comparaison. O *Turenne* ! ô grand homme ! C'est toi qui réellement était un Général ; aussi tes Soldats te regardaient comme leur pere , leur appui ; ah ! tu n'as pas trompé ton Roi , que naturellement tu ne devais pas aimer. Le sang répandu de *Bouillon* , n'a pu t'engager à trahir le nom & l'honneur François ; fidele à ton maître , à tes devoirs , à tes sermens , tu ne t'es jamais montré parjure , & n'as pas servi de modele au monstre dont je trace ici la peinture fidelle , & qui vient d'obscurcir le peu de gloire que les *Colons* de l'Amérique lui ont prodigué , & qu'il a , sans pudeur , arraché de l'organe imposteur de la renommée.

Quoi qu'il en soit , la *Fayette* obtint , sur ses rivaux d'études , le prix d'éloquence de l'Université , & le sénat des Aristarques , en chausses & en bonnets fourrés , le couronna de lauriers. Ce présage flateur excita son amour-propre , échauffa son émulation ; les circonstances orageuses des affaires de l'Europe lui inspirèrent le dessein de se faire couronner des mains de

la Victoire. Alors il posa à cette journée mémorable le *nec plus ultra* de ses études , & sortit du Collège.

CHAPITRE III.

*Entrée de Blondinet de la Fayette dans le monde ;
mon Héros se marie ; amours de sa chaste moitié ;
cocu de plus à mettre sur la liste nombreuse de
cet ordre ; de désespoir mon Héros s'embarque ;
campagnes sur mer.*

LE front ceint des lauriers de la Sorbonne , enivré de la fumée de l'encens offert aux fleurs de rhétorique de l'éloquent *Dumouchel* , Blondinet de la *Fayette* reparut dans le monde dégagé , à la vérité , de toutes les puérilités de l'enfance , mais plus vain , plus suffisant , plus sot qu'il n'en était sorti. Son nom était dans toutes les bouches : les journaux , de tout tems les dispensateurs ridicules de la gloire , employaient leurs paragraphes vénals à célébrer la victoire que Blondinet venait de remporter sur les Rhétoriciens de l'Université. Enorgueilli de cette première faveur d'une gloire précoce ,

la *Fayette* devint insupportable aux yeux de la société, qui commença à ouvrir sévèrement les yeux sur un jeune Seigneur qui, bouffi d'arrogance pour avoir prêté son nom à un discours fade & sans goût, croyait avoir fait quelque chose pour elle.

Mille & mille conjectures appuyaient son impertinente présomption; les uns disoient: ce jeune Candidat témoigne par ses expressions ce qu'il sera un jour dans la noble carrière des armes; un guerrier qui joint la théorie à la pratique, ne peut qu'illustrer les drapeaux Français, & conduire les Soldats de cette monarchie de victoire en victoire.

Les femmes, ces créatures frivoles & légères, lui prodiguaient les louanges les plus outrées & les plus fastidieuses, empoisonnaient son amour-propre, & égaraient sa raison par toutes ces avances honteuses que leur foiblesse ordinaire ne fait que trop offrir à la vanité; elles se plaisaient à corrompre & dessécher cette jeune plante, & chacune d'elles désiraient en particulier, à l'exemple de la Reine de Saba, qui fit tant de chemin pour avoir une nuit de Salomon, qui, tout sage qu'il était, passait pour un vigoureux *Sire*, que l'aimable, le savant, le gracieux Blondinet lui jeta le mouchoir,

& fit , en sa faveur , les frais d'une amplification charnelle.

Blondinet , dans ces conjonctures , parut à la Cour de France , où le sexe , qui renchérit en ce pays sur l'extravagance des femmes de la Capitale , acheverent mon héros , & en firent une poupée maussade qu'on disait cependant être pétrie de grâces , lorsqu'elle n'étoit au fait qu'un assemblage de ridicules & d'imperfections. A la Cour , dis-je , où depuis la fin du regne de Louis XV , il n'exista rien de réel que la sensibilité de son petit-fils , la bienfaisance auguste de la Reine actuelle , quoiqu'obscurcie par quelques légéretés , mais qui , plus faible que coupable , est bien loin de mériter les horreurs qu'on a débité sur son compte.

Dans ce climat où l'atmosphère est empoisonné , d'où la honte , la pudeur , la décence , la franchise & la sincérité sont exilées sans retour , *Blondinet* ne trouva que trop d'occasions d'affermir en lui l'esprit de frivolisme que j'ai déjà annoncé lui appartenir ; il y devint successivement fat , impudent & faux ; il y contracte cette habitude qu'il a toujours conservé depuis , d'avoir le sourire aimable sur les levres , exprimé l'affabilité par ses regards , quand la trahison étoit dans son cœur. C'est ainsi , qu'au moment où je m'occupe à transmettre

à la postérité les grandes actions de mon héros , qu'il apporte le plus grand soin à se montrer tel que je le dépeins , & à tromper la bonacité parisienne ; mais le *tuf* est découvert ; ce masque s'arrache par lambeaux , par ces écrivains généreux qui s'exposent au péril manifeste de se trouver en proie , malgré la liberté , à la vindication des seuls traîtres que nous ayons à redouter. Que ne puis-je découvrir entièrement cette physionomie cauteleuse & rusée ; vous distingueriez bientôt , peuples si faciles à séduire , à la place de ces traits qui vous enchantent , la détestable effigie d'un monstre corrompu qui vous trompe , vous ne verriez plus qu'une idole affreuse qui rend abominable , par d'éloquentes persuasions , le culte que vous lui adressez : en un mot , un dogue enragé à qui , aveugles que vous êtes , vous avez confié votre conduite , mais qui , si vous n'y apportez plus d'attention , brisera la laisse nationale par laquelle vous semblez le retenir , & vous conduira de degrés en degrés dans le précipice qu'une fausse liberté creuse sur vos pas ; mais je ne dois pas anticiper sous les faits : je reviens à l'époque que j'ai abandonnée pour me livrer à une digression qui m'est inspirée par la parfaite connoissance que j'ai du héros dangereux

que la nation française place à la tête des brutes patriotes , & à qui follement elle a confié les pouvoirs les plus insensés & les plus nuisibles à sa félicité.

Je ne m'occuperai donc point à détailler , pour ne pas m'écarter du plan que je me suis proposé de suivre , comment *Blondinet* parvint aux différens premiers grades militaires , puisqu'aucune action d'éclat ne les lui fit obtenir , & il eut cela de commun avec la ridicule milice dont il se montre aujourd'hui si digne Général , qui enivrée de gloire , sotement affublée de panaches , a plutôt l'air d'une mascarade injurieuse pour la monarchie , que d'une élite de guerriers libres & patriotes ; qui , couverte d'épaulettes & de banderolles insultantes à la nation même qui la *manequine* de cette manière , ne ressemble pas mal en cela à l'écolier craintif qui apporterait au cuitre rébarbatif , la fêrule ou les verges qui doivent servir à le fustiger.

Effectivement , avant que *Blondinet* de la *Fayette* , héros couronné par le hasard , eût marqué dans le monde ; qu'avait-il fait plus qu'un autre pour jouir des faveurs militaires ? Quel services avait-il fait ? quels titres avait-il aux

faveurs ? La question établie ; établissons la réponse.

Le Marquis de la *Fayette* avait servi , comme ont servi les Capitaines , les Lieutenans bleus & blancs qu'il commande aujourd'hui , qui n'ont jamais pris les armes que contre leur Monarque & sa chere & auguste famille , qui n'ont jamais livré de bataille qu'aux Gardes-du-Corps qui , plus fideles que la nation même , ont mieux aimé s'exposer à périr que de se parjurer.

Ils ont à la vérité pris la Bastille ; mais , Peuple , cessez de vanter ce fait que vous traitez , à tort , de miraculeux ; le grand jour de l'histoire , en éclairant la conduite , en ternira la gloire ; vous êtes entrés dans cette forteresse , mais par *la porte ouverte* ; vous n'avez escaladé que les escaliers ; & si *Delaunay* , le Gouverneur , a montré dans cette occasion de la lâcheté , c'est en trahissant ses sermens , qu'il n'auroit pas dû prononcer , s'ils étaient injustes , mais que dans tous les cas il a toujours eu tort de violer. Et si à cette époque , *vaincre ou mourir était votre devise* , ce devait être aussi la sienne ; & s'il a mérité la mort honteuse qu'il a subie , c'est en n'expirant pas sur la brèche.

Blondinet de la *Fayette* avait donc obtenu du commandement dans l'armée , sans l'avoir plus mérité que ses enfans actuels , guerriers de deux jours , devenus généraux sans avoir jamais vu d'autres Camps que ceux de l'Ecole Militaire , de la Plaine de Saint Denis , & sans avoir fait d'autre campagne que la marche honteusement guerrière de Paris à Versailles , les 5 & 6 octobre , dont ils n'ont rapporté d'autres trophées que des branchages branchés dans les bois de Boulogne , & des femmes ivres grimpées sur des affuts de canons destinés à foudroyer la demeure de leur Roi ; & ce qui ne fera jamais qu'ajouter à la honte de cette odieuse action , ils traînaient après eux , avec la plus insolente & féroce atrocité , & en prisonnier de guerre , le plus tendre , le plus sensible des Rois qui , par confiance & bonté , s'était jeté dans les bras de son peuple , avec la morgue insolente d'un vainqueur qui jouit des droits de la victoire , ou comme César traînant *Marc-Antoine* à son char ; & Blondinet de la *Fayette* recevait modestement , pendant cette marche ignominieuse , les acclamations offertes à sa trahison voilée , à son ordinaire , du manteau de la popularité.

Mon Héros jouissoit donc de tout ce qui
pouvoit

pouvait assurer un jour ses triomphes, en ne perdant jamais de vue son système de politique & d'ambition, lorsque les Auteurs de son être, qui deviendra de jour en jour plus pernicieux pour la France, entrevirent, dans ce jeune prétendant à la gloire, l'expectative d'une éclatante prospérité. Sans doute j'aime à croire qu'ils étaient loin de s'imaginer, que le Héros de l'Amérique deviendrait, après quelque temps perdu dans l'oïveté, *le Roi de Paris*, sous l'autorité factice d'un Membre des Quarante, aussi tyran que les *Pepin* & les *Archambaud*: mais ses succès dans l'étude, énigme dont j'ai donné le mot, en nommant *Dumouchel*; quelques élémens de tactique, à laquelle il paraissait fort attaché; son génie, qui le portait à faire bassement sa cour, pour avancer, tout le détermina à pourvoir Blondinet, & à lui associer une compagne.

Je n'ai sans doute pas besoin de remonter à la généalogie de *Madame de la Fayette*: quelque jour, *M. de Marmontel*, ou ses Successeurs, se chargeront, en publiant le récit de la Révolution de 1789, de nous donner la connaissance des rameaux qui composent l'arbre de sa génération. Je dirai seulement, qu'*Angélique - Aimée d'AYEN* fut choisie,

parmi les prétendantes , pour partager la couche de Blondinet.

Depuis le moment où ce petit demi-Dieu jouit de la faveur & des respects publics , Madame son Epouse , qu'on rencontre journellement dans une voiture escortée par deux Chevaliers de la Révolution , a sans doute assez été remarquée , pour que je me puisse dispenser de tracer son portrait , au moins quant au physique ; mais ce qui tient au moral me regarde.

Angélique-Aimée , mais qui cependant ne l'a pas toujours été , a à-peu-près six années de plus que son cher Epoux : je ne m'amuserai pas à donner l'historique des préliminaires qui précéderent cette union ; je dirai seulement que les suites en furent bien désagréables pour mon Héros , le Jouvenceau Blondinet.

Angélique-Aimée ressemblait à toutes les Filles de qualité , qu'on marie par convenance , qui se degoûtent du mariage par raison , qui cocufient leurs maris par usage , qui se reconcilient avec eux par caprice , & qui affichent les bonnes mœurs par hypocrisie.

Angélique-Aimée , avait son union , aimait éperduement le jeune *Comte de Pressac* ; si l'on

en croit même les anecdotes qui se débitent ; cette jeune Epousée avait fait à ce champion de galanterie, le sacrifice de sa virginité, & s'était bien promis de n'accorder à Blondinet, que l'usufruit d'un bien dont elle avait consacré le fonds au bienheureux *Pressac*.

Que le sacrifice de son innocence ait eu lieu, c'est ce que je n'oserais affirmer : mais que la continuation ait eu lieu, c'est ce que je prouve, d'après les attestations qui m'en ont été fournies par le sieur *Dumoulin* ; l'homme de confiance de l'Epoux & de l'Epouse, homme qui ne ment jamais, & à qui j'ai tiré les vers du nez, sans qu'il s'en doute.

Voilà donc Blondinet coci : malheur à tous les jolis Hommes de qualité qui s'en font accroire ! Mais loin de suivre en cela la maxime des gens de Cour, il prit la chose en bourgeois, qui n'entend nullement raillerie sur l'article de l'amour conjugal ; il tempêta, menaça, & la Marquise n'en continua pas moins à lever des lettres de crédit sur les caresses amoureuses du Comte de *Pressac*.

Cependant, la guerre s'allumait aux quatre coins de l'Europe ; les fiers Anglais avaient fait une infraction au Traité de Commerce maritime, les incursions commençaient ; le Mi-

nistre de *Sartines* avait tout mis en œuvre, pour entretenir la discorde entre deux Nations rivales & sœurs. Blondinet la *Fayette* continuait à être cocu, malgré ses menaces & ses précautions : que fit-il ? N'écoulant que la voix du désespoir, il résolut d'aler affronter les périls de la guerre, & il s'embarqua avec le Comte d'*Estaing*, en qualité d'Aide-de-camp, abandonnant sa *Pénélope* de cocu à ses inclinations lubriques, & aux embrassemens emportés du Comte de *Pressac* & compagnie.

CHAPITRE IV.

Promesses de Blondinet : Attaque & prise du Fort-Royal & de Maingant : Descente à la Grenade : Le Héros chargé de pouvoirs, passe en Amérique, convaincu des nouvelles infidélités de sa Femme.

En instruisant nos Lecteurs de tout ce qui a rapport à la vie de Blondinet de la *Fayette*, je me suis annoncé comme impartial : Conséquemment, je ne retrancherai pas de ses actions, guidé par le seul plaisir de démentir des Gazettes trop souvent impudentes, celles

qui pourraient être à la louange de mon Héros; je le suis pas à pas; c'est aux Observateurs à le juger sur ma narration fidelle & sincere.

Blondinet *de la Fayette* donc, comme je viens de l'indiquer dans le précédent Chapitre, aimait assez sa Femme pour en être jaloux, & se livrer au désespoir que lui inspiraient ses égaremens. Son amour-propre, blessé par le coup le plus cruel, ajoutait encore à sa douleur: Aussi ne perdit-il de vue les côtes de France, qu'en soupirant amèrement sur la disgrâce conjugale qui venait d'être implantée à son front.

Je me mets à sa place, & je conviens que si la nature m'avait gratifié d'une figure aimable & de tous les autres avantages, qui peuvent contribuer à subjuguier un sexe volage, je me regarderais comme très-malheureux d'en être trompé. La Fayette était né sous la constellation du Capricorne; & tel est l'ascendant irrésistible de ce signe fâcheux, qu'il n'épargne personne, pas même les têtes couronnées; & que sa maligne influence domine depuis le sceptre jusqu'à la houlette.

La Flotte française voguait au gré des vents, emportant avec elle les regrets de Blondinet, *de Grasse*, *Rochambaud*, *d'Estaing*, *la Mothe*.

Piquet, & quantité d'autres Héros parcouraient les mers, dans l'intention de châtier l'insolente hardiesse des Anglais, & de réprimer les incur-sions qu'ils ne cessaient de faire dans le nouveau monde.

Je n'enlèverai point à la Gazette de France, le droit de raconter les exploits que firent ces Héros, pendant le cours de cette guerre maritime, non plus qu'au Gazetier de Leyde, celui de mentir avec impudence, en altérant les faits, & en fabriquant lui-même les actions de ces différentes expéditions, pour composer sa ridicule rapsodie, toute aussi impertinente que le Journal de la Cour & de la Ville, compilation dégoûtante de nouvelles incendiaires, de contes à dormir debout.

Je m'arrêterai cependant avec plaisir sur une belle action de Blondinet; & comme la durée de sa vie, même depuis la Révolution, où, sans contredit, il joue le plus infame de tous les rôles, n'en présente qu'un très-petit nombre, je dois saisir tout ce qui peut concourir à établir l'équilibre de la balance.

Blondinet de la Fayette montait la *Formidable*, frégate armée de vingt-deux pieces de canon, & de 200 hommes d'équipage, composés, en partie, du Régiment d'Armagnac, lorsqu'à

la hauteur de l'Isle de *Liamps*, le vent changea; les éclairs, le tonnerre empêchaient absolument de manœuvrer, lorsqu'un Vaisseau anglais, qui ne pouvait, à cause du même orage, tenir de route précise, parut à quelques brasses du Bâtiment français.

Quoique violemment incommode de la tempête, Blondinet de la *Fayette* ne balança pas à profiter de l'occasion que le hazard offrait à son courage, & sans consulter le danger où son équipage était exposé, par les vents & le dégât qu'ils avaient occasionné sur son Navire, il donna au même instant, le signal de l'attaque. Les Soldats & les Matelots murmuraient de ce combat, dans la circonstance critique où ils se trouvaient: mais la *Fayette* se servant à propos de sa persuasion, il adressa ces paroles aux mécontents:

« Eh quoi! braves Français, trembleriez-vous déjà à l'aspect du danger, & pensez-vous être abandonnés par le Dieu des armées, qui jusqu'à ce moment a combattu pour vous? Laissez-vous à nos Ennemis, le plaisir de se vanter de vous avoir fait fuir devant eux? & lorsque les élémens paraissent vous être contraires, ne sauriez-vous point contraindre la victoire à vous être favorable? Eh bien! si

la peur glace vos sens; s'il se trouve parmi vous quelques lâches peu sensibles à l'honneur qu'ils peuvent tirer de cette journée, qu'ils restent à fond de cale, & que les braves, jaloux de défendre l'honneur des lys, se rangent autour de moi, & que le cri, *Vive Louis ! vive la France !* soit pour nous le présage de la victoire ».

L'action fut vive : au signal du combat, & après un feu réciproque de deux heures, succéda l'abordage : Si les Anglais se comportèrent comme des Guerriers plus consommés que nous dans l'art funeste de combattre sur mer, les Français combattirent comme des lions, & firent des prodiges de valeur (1). Enfin, le sort se décida en faveur de nos Troupes, & la victoire se tourna généralement de notre côté. On observera que pendant ce combat, la tempête continuant toujours, le Vaisseau anglais en avait été horriblement endommagé; il était déjà prêt à s'abîmer sous les flots, criblé par les boulets que Blondinet lui avait fait lancer : Déjà les Gens de l'équipage, montés sur le tillac, imploraient la clémence des Français : Alors la

(1) Voyez le détail de la journée du 6 Oct. 1778.

magnanimité vint animer Blondinet, & voyant que les Ennemis avaient mis bas les armes, il sauta le premier dans la chaloupe, remorquée vers le Navire désarmé, en disant à ceux de son bord : « Mes amis, mes camarades, ces malheureux n'envisagent plus que la mort ; essayons de les y soustraire ! Quand nos Ennemis sont dans la prospérité, & qu'ils nous attaquent, défendons nos droits avec courage, soutenons l'honneur de nos maîtres ; mais s'ils sont dans l'infortune, s'ils attendent notre secours, pour se soustraire aux horreurs du trépas, volons à leur aide ! Soulageons-les dans leur détresse, & forçons la Postérité à dire avec attendrissement, que les Français sont les amis de l'humanité ».

C'est ainsi que Blondinet de la Fayette conquiert les cœurs des Soldats, & qu'il jeta les fondemens de cette réputation, qui l'a fait si fort distinguer depuis. Il serait à souhaiter, pour lui, pour nous, qu'il se fût montré toujours le même, & que ce la Fayette si humain, si sensible en apparence, eût été dirigé par le cœur, & que ce ne fût point une détestable hypocrisie, qui ait dirigé tous ses mouvemens. J'aime à croire que Blondinet a pu, dans ce temps, où le fanatisme patriote n'a-

vait point encore soufflé son venin ; fait remarquer en lui l'homme échauffé par le zèle de la vertu , par la passion d'une gloire légitime qui l'élevait au-dessus de l'humanité & de toutes les funestes passions qui l'avaient ordinairement : aussi son nom , digne de respect , aurait brillé avec éclat , dans la nuit des siècles accumulés , & se serait éternellement distingué dans les fastes de l'Univers : mais depuis que l'avarice , la cruauté , l'orgueil , & tous les vices affreux qui infestent la société , sont devenus son appanage , loin d'être regardé comme l'objet de l'admiration publique , on ne le considère plus que comme l'opprobre & l'exécration du genre humain.

C'est à vous , Nation , maintenant aussi barbare , aussi injuste , aussi cruelle , aussi sauvage que la Nation africaine , que j'adresse les réflexions que m'inspire votre Général ; à vous , qui vous enorgueillissez si fort de vos lumières ; à vous , qui jetez un œil de mépris sur les Peuples , qui ne se communiquent pas avec cette douceur apparente , cette affabilité étudiée , & cette civilité révérentieuse , dont vous faites tant de cas ; sans doute parce qu'elle est nécessaire pour masquer les inclinations déréglées de vos cœurs.

Cependant, la flotte française ne négligeait aucune occasion de remporter l'avantage sur les Ennemis des fleurs-de-lys; déjà le Comte *d'Estaing*, secondé de la Noblesse, avait bloqué le *Fort-Royal*, & fait mordre la poussière aux audacieux qui avaient inutilement tenté de le défendre. Du *Fort-Royal* au *Fort Maingant*, chaque nouvelle de la guerre instruisoit la France des succès des Généraux auxquels elle avait confié ses forces & ses pouvoirs, quand *d'Estaing*, qui vint ternir en un moment l'honneur & la gloire d'une suite d'aïeux sans tache, remontant au règne de *Philippe-Auguste*, & qui donna tant de preuves de dévouement, de vaillance & de fidélité au siège de *Bovine*, résolut de descendre à l'Isle de la Grenade.

Je passe sous silence le détail de cette prise préconisée par les Journalistes, & fêtée par les Chanteurs des rues. Non, jamais la nouvelle Constitution française, celle qui nous menace d'une servitude bien plus dure & plus humiliante que celle que nous éprouvions sous ce que le prétendu patriotisme appelait le despotisme des Grands, ne pourra causer de fêtes aussi brillantes, ni de sensations aussi vives, qu'en a fait éprouver la prise de la Grenade.

En sa qualité d'Aide-de-Camp, Blondinet de la *Fayette* se trouva par-tout, & par-tout donna des preuves de valeur & de conduite militaire. Laissons-le pour un moment voltiger à droite & à gauche, animant de l'exemple & de la voix, les soldats français, pour retourner auprès d'*Angélique-Aimée*, dont la chaude constitution prépare à mon héros de nouveaux panaches, aussi humilians pour lui, que la cocarde nationale.

Angélique-Aimée, comme je l'ai déjà dit, avait forniqué avec le Comte de *Pressac*; mais leur ardeur mutuelle s'était rallentie : la jouissance éteint les desirs, sur-tout parmi la classe qualifiée, où l'amour & l'hymen ne sont traités que comme des articles de convenance.

Au Comte de *Pressac* avait succédé le Chevalier de *Plantade*; & cet aimable libertin, plus jaloux d'être réputé le possesseur d'une femme à prétentions, qu'amant discret, ne tarda pas à prôner dans tous les cercles où il était admis, qu'il avait l'honneur de cueillir des mirthes & des roses sur le sein de Madame la Marquise de la *Fayette*, tandis que Blondinet glanait des lauriers à la Grenade.

La renommée se plaît autant à emboucher sa trompette pour publier les galantes fredaines

des Femmes de la Cour, que pour publier les actions de valeur de nos Héros ; aussi cette maligne Déesse alla-t-elle jusqu'à l'Isle de la Grenade corner aux oreilles de Blondinet qu'il était cocu à trente-six carats ; & cocu en vertu d'un nouveau bail.

Une telle nouvelle était plus que suffisante pour étourdir le Marquis de la *Fayette*, & abaisser un peu les fumées vaniteuses qui lui montaient à la tête : sa rage redoubla, en apprennant que Madame sa chaste épouse lui taillait encore des croupières. Résolu de fuir à jamais son infidelle compagne, Blondinet sollicita d'aller au Nouveau-Monde effacer, à force de gloire, les affronts qu'il venait d'essuyer ; & muni de pouvoirs du Cabinet ministériel, il tourna ses voiles du côté de Philadelphie, après avoir consommé, avec le Général *d'Estaing*, les héroïques travaux de la Grenade.



CHAPITRE V.

La Fayette développe son génie parmi les Insurgens ; parallèle de Franklin avec mon Héros ; statue érigée ; conspirations ignorées ; trames ourdies ; la fin de la guerre ramène ce Politique en France.

BLONDINET était né pour opérer des révolutions : l'Amérique languissait dans les fers de l'avarice & de la cupidité ; nos Colonies ne supportaient qu'avec peine & douleur, l'esclavage honteux que leurs tyrans leur faisaient éprouver. Plusieurs d'entr'elles avaient déjà secoué ce joug, lorsque le Marquis de la *Fayette* y fit cette descente qui le couvrit d'une gloire immortelle, & le fit passer pour un demi-Dieu, dont l'apparition allait être pour elle le gage assuré du bonheur.

Refforts ingénieux de la politique, qui mieux que Blondinet vous mit en œuvre ? qui mieux que lui déploya toutes les ressources que vous savez employer pour séduire & tromper les hommes, & parvenir à s'en faire admirer à

force de duplicités , de ruses & dissimulations.

Rongé de chagrins , abîmé par la douleur de se voir indignement trahi par la compagne que le Ciel lui avait donnée , Blondinet n'en conserva pas moins son sang-froid. La situation de l'Amérique présentait un vaste champ à ses intrigues , il en profita ; & dépouillant tout intérêt étranger à son ambition , il planta dès-lors le germe d'une Révolution qui l'allait combler d'honneurs.

Aussi les cruels Parisiens se ressouvirent-ils des rares talens qu'il déploya en cette occurrence , dans l'ouvrage imaginé de leur Révolution. Assemblage monstrueux de traîtres & de brigands , qui pouvaient-ils mieux employer que la *Fayette* , pour servir leurs abominables complots ? Qui mieux que lui pouvait être digne de figurer à leur tête ? Voici , sans doute , quel pouvait être leur raisonnement à son égard.

» L'élève , le compagnon d'armes de Wasing-
 » ton , témoin de ses succès & du respect que
 » lui porte un monde entier , en un âge où
 » l'exemple laissant de si profondes traces dans
 » un cœur altéré de la soif d'une grande re-
 » nommée , ne dédaigne pas une gloire sem-

» blable ; il ne refuſera point nos offres, quand
 » on lui préſentera la certitude d'un ſuccès
 » infaillible ; quand du rang de ſimple ſujet
 » d'un Monarque, un mot l'élevera à celui de
 » fondateur d'un nouveau gouvernement ; quand
 » on lui montrera l'Europe entière pleine de ſon
 » nom, comme l'Amérique l'eſt de celui de
 » Waſington ».

Voilà ce que ſe ſont ſûrement dit les par-
 tiſans outrés de la Révolution, de cette Révo-
 tion qui nous met aux chaînes, en relifant
 les travaux combinés du *Général des Bleuets*.
 Voyons au réſumé ce que les travaux de ce
 Chef de *mirmidons* ont opéré. Il a préparé de
 loin la deſtruction de nos Colonies par la ré-
 volte des Nègres : il a profité dans ces contrées,
 où la ſimplicité naturelle tenait ſeule le dez
 de la bonhomie d'un Peuple enthouſiaſmé du
 grand mot liberté ; mot qu'il avait ſu rendre
 vénéré dans ce climat, qui n'était habitué qu'à
 voir un ſens dans la choſe, & qui était bien
 éloigné de croire que la ſervitude, la cruelle
 & indigne ſervitude lui avait dérobé ſon vête-
 ment.

O *Franklin*, digne Apôtre de la liberté ! toi
 qui, différent de Blondinet, ne ſus jamais cou-
 vrir tes traits auguſtes & reſpectables du maſ-
 que

que imposteur de la fourbe & de l'hypocrisie ; toi de qui nous avons adoré les images , & que nous avons rougi de voir confondu parmi les effigies des Pantins & des Mâgots déposés dans les cabinets, dans les places & sur les quais publics ; cesse , en tel séjour que tu sois , de t'indigner de ce procédé de la frivolité française ; ne t'indigne pas non plus de la comparaison que j'établis entre toi & mon Héros : elle est toute à ton avantage ; je fais que ton ame sensible, délicate & simple, se refuse aux éloges ; que c'est dans ton cœur seul que tu veux régner ; mais reçois pour consolation la nouvelle exacte de ce que les changemens ont opéré.

D'abord , ton effigie , tes traits jadis si révéérés , ne sont plus que l'objet de la méditation des sages ; la folie inconsiderée des soi-disans Francs , t'a banni , & ils ont placé sur tes autels , celle d'un singe qui s'est fastidieusement paré de ton apparence.

Les Marchands de tableaux de la Capitale n'offrent plus à la sotte vénération des amateurs acheteurs , que les portraits de BARNAVE , THOURET , LAMETH freres , le scélérat Comte de MIRABEAU , CHAPELIER , BAILLY , l'indigne Bailly , le vil & méprisable acolyte de BLONDINET

DE LA FAYETTE; enfin, Blondinet lui-même, l'horreur & le mépris des ames honnêtes & vertueuses, se trouve par-tout, & fait pendant avec le petit tyran d'une nation qui, stupide & sottement aveugle, s'est résignée à choisir pour Juges ses véritables bourreaux.

Pardonne donc, ô Franklin, si je présente à mes Compatriotes le tableau de la différence qui existe entre toi & Blondinet. Non, je le fais, tu n'as pas besoin de cet hommage; mais l'impulsion de la vérité m'entraîne, & mon cœur ne peut s'y refuser.

Qu'as-tu fait en Amérique? Le bonheur, la paix & la félicité de tous. Qu'a fait Blondinet? Il a intrigué sourdement; il a rempli les cœurs d'amertume; il y a semé l'horreur & la discorde; il y a infecté toutes les ames du noir poison des révolutions funestes & dangereuses; en un mot, il a tourné toutes les cervelles, corrompu le Peuple, en feignant de le diriger dans les sentiers du devoir, de l'éclairer sur les droits de l'homme; il en a fait autant de brutes enthousiastes & fanatiques.

Tu prêchais la tolérance; il a jeté dans tous les cœurs les semences de la cruauté, de la vindication & de la barbarie.

Par ton exemple, tu savais inspirer la vertu. Blondinet, au contraire, a rendu ces naturels heureux, pervers, méchans & dissolus.

Tu leur apprenais à ne rendre hommage qu'à la grandeur & à la bienveillance : il me semble encore t'entendre leur dire avec ce noble emportement qui sied si bien à la candeur & à la vérité :

« Insensés ! aveugles que vous êtes ! que faites-vous ? que desirez-vous ? Vous errez au hasard dans la carrière de la vie, sans loix, sans principes : laissez-vous donc conduire ».

A cette persuasion sage, qu'opposait Blondinet ? le mot liberté ; & c'est de cette manière qu'il savait cacher les fers qu'il destinait à un Peuple libre, & c'est ce que M. GOUY-D'ARCY fait & a prouvé à une Nation qui ne veut pas l'entendre.

Les Peuples seront-ils donc toujours les victimes des fausses persuasions des ennemis-nés de leur félicité ? Ah ! sans doute, puisque les bons Colons de l'Amérique ont succombé aux odieuses insinuations de Blondinet.

Blondinet se pavanait en regardant avec complaisance élever à grands frais une Statue qui l'assimilait aux grands Hommes du siècle ; il se croyait déjà couronné, & tenir le sceptre avec

lequel il devait commander un Peuple qu'il avait ployé à sa fantaisie : aussi dès ce moment, confia-t-il au Vicomte DE ROCHAMBAUD ses vastes desseins, & conspira avec ce Colonel du Régiment d'Auvergne, contre la personne sacrée de son Roi & l'autorité monarchique.

Blondinet était donc représenté sur un piédestal, foulant aux pieds des fers, & s'entendait citer à Philadelphie comme le soutien chéri d'une nation renaissante. Les mesures formées & connues par son ambition allaient être remplies ; le Législateur de l'Amérique allait en devenir le tyran, lorsqu'en 1780, sur la fin de l'année, l'esprit pacificateur de LOUIS XVI arrêta le cours des prospérités de BLONDINET, & le ramena en France, où la même ambition de dominer préfida à toutes ses actions.

En effet, qu'avons-nous remarqué de lui depuis son retour ? & comment le peindrons-nous ? Tel qu'il est ; comme un homme qui poursuit tout, & qui en a profité à notre détriment ; comme un homme comblé des faveurs de son Roi, & qui en a indignement abusé ; & pour résoudre en preuves ces vérités sinistres, passons au Chapitre suivant.

CHAPITRE VI.

Retour de Blondinet en France ; Reconciliation de Ménage ; La Fayette prévoit le bouleversement ; Ses Conférences avec le Duc d'Orléans ; Fausse modestie de sa part ; Esquisse de la Révolution.

TOUT était calme en Amérique ; la présence du Législateur du Nouveau-Monde y devenait inutile : d'ailleurs, qu'est-ce que BLONDINET y aurait fait ? Chargé de lauriers, comblé d'honneurs, la prudence, ou plutôt la politique inséparable du plan de conduite qu'il s'était proposé, lui soufflait aux oreilles, que, ne pouvant donner une plus vaste étendue aux desseins qu'il avait formés, il était temps qu'il se retirât, d'autant mieux que l'oïveté des colonies aurait jeté sur lui les yeux, & que tôt ou tard, elle aurait percé le voile qu'il employait pour dérober son ambition aux intéressés.

BLONDINET donc repassa en France, bien résolu de profiter des avantages qu'une renommée favorable avait su lui préparer.

La France jouissait alors d'une félicité sans égale. Les Ministres adroits apportaient les plus grands soins à écarter du Trône les réclamations des malheureux qui languissaient dans l'oppression. LOUIS XVI était adoré de son épouse, MARIE-ANTOINETTE venait de donner à la Nation un gage de sa fidélité conjugale, & de confirmer sa tendresse pour notre auguste Monarque, en donnant le jour à un DAUPHIN.

Aux fêtes de Versailles, succédèrent, pour cette heureuse naissance, celles de Paris. Le Peuple était ivre de joie ; les cris d'allégresse portaient jusques aux cieux les noms chéris & sacrés de LOUIS, de MARIE-ANTOINETTE & du nouveau né.

Ce fut en 1781, que BLONDINET, guidé par les vents & sa bonne fortune, fut de retour à Paris : ce jour-là même, MARIE-ANTOINETTE était venue à la Capitale, remercier, à la Métropole, l'Etre suprême & son auguste Patronne, de ce qu'ils avaient présidé à son heureuse délivrance.

Après cet acte de religion, où Leurs Majestés donnèrent des témoignages sensibles de leur piété & de leur amour pour le Peuple, elles se rendirent à l'Hôtel-de-Ville de Paris, non comme un vil Peuple inspiré par le monstre BLON-

DINET les y a conduites le 6 Octobre 1789, mais au bruit des acclamations réitérées de ces cris touchans : Ah ! qu'ils vivent ! qu'ils vivent à jamais, & que le ciel nous les conserve !

La renommée avait devancé BLONDINET, & ce Héros colifichet des Provinces-Unies ne pouvait arriver plus à-propos que dans cette circonstance, où son nom, dans toutes les bouches & dans les cœurs, était pour lui le présage assuré d'une gloire immortelle.

L'arrivée de BLONDINET DE LA FAYETTE fut signalée par de nouvelles faveurs de la fortune. MARIE-ANTOINETTE, ne consultant que son amour pour son époux, & la félicité du Peuple ; ne voyant en mon Héros que le soutien des droits de la Couronne, lui envoya une de ses voitures, & ce pimpant GÉNÉRAL actuel des BLEUETS mettant à profit toutes les circonstances, vint embellir de sa présence pomponnée les fêtes que la Capitale donnait à ses Souverains.

Peu de temps auparavant, il s'était fait une promotion de Maréchaux-de-Camp, où BLONDINET n'avait pas été oublié, & le 19 Octobre 1781 l'avait vu s'élever à cette dignité.

Au milieu des honneurs que LA FAYETTE recevait du Peuple, & des faveurs dont la Cour de France le comblait tous les jours, son ame

n'était pas tranquille ; le noir poison de la jalousie circulait dans son sein , & cette jalousie était d'autant mieux fondée , que sa pudibonde moitié avait tellement mis à profit les momens de son absence , que quelques années de plus de séjour pour BLONDINET dans le Nouveau-Monde , madame la Marquise lui eût fait voir bien du pays dans celui-ci.

Au Comte de PRESSAC avait succédé le Chevalier de PLANTADE ; au Chevalier de Plantade , le Marquis de LAMBERT ; en un mot , une partie des jeunes Seigneurs de la Cour s'étaient empressés de couvrir son front de fouches ignominieuses , tandis qu'il s'efforçait , de son côté , de le garnir de lauriers. Je crois avoir déjà dit quelque part combien les lauriers de cette expédition ont été équivoques pour ceux qui les ont rapportés ; ils le sont pour le moins tout autant que ceux que le brave & galant COMTE D'ARTOIS cueillit à Gibraltar ; son parrain de débauches , le DUC D'ORLÉANS présent , à OUESSENT ; & ce , n'en déplaît à Messieurs nos égaux , les Comtes DUCHASSANT DE BERNÉ , D'ORVILLIERS , BREUGNON , BARRAS , ST. LAUREMT , LA MOTHE - PIQUET , & notre ami & féal le Marquis DE VAUDREUIL.

BLONDINET DE LA FAYETTE , conservait

donc dans le cœur , & beaucoup d'amour pour sa femme , & infiniment de jalousie contre les rivaux qu'elle lui avoit associés pendant le cours de ses expéditions militaires & politiques. L'amour lui disoit reconcilies-toi avec la Compagne de ton existence ; mais la jalousie , d'un autre côté , lui disait en même-temps , dérobes-toi à ses caresses perfides. L'amour eut l'avantage dans cette discussion délicate. BLONDINET se résolut de se ménager des entrevues avec Madame la Marquise DE LA FAYETTE. Comme il était excellent politique , ce qu'il ne nous a que trop prouvé , la reconciliation suivit de près ces entrevues maritales , & de ces conférences , leurs explications mutuelles se réduisirent à donner la naissance à un poupon que les soixante Districts Parisiens (1), dont la bêtise égale l'ambition de leur freluquet de GÉNÉRAL , porteraient sur le pavois , comme les anciens Gaulois portaient leur imbécile de Charlemagne.

LA FAYETTE ou BLONDINET , réuni à son ménage , ne perdit pas pour cela de vue ses grandes idées ; d'ailleurs , le génie contraire à la félicité de la France , le servait en cela. Je l'ai

(1) Je dis 58 , car on doit excepter ceux des Cordeliers & de Saint-André-des-Arts.

dit, & je me plais à le répéter; il était né pour prêter son génie à de grandes choses, & c'est ce que notre Nation malheureuse ne tarda pas à éprouver.

Depuis long-temps & très-long-temps, le Royaume de France ne ressemblait pas mal à ces infortunés relégués à la salle dite de Saint-Charles de l'Hôtel-Dieu de la Capitale, qui ressortent de cet Hospice populaire, la gangrène enfermée dans leurs blessures, qui y rentrent & n'y terminent leur séjour, que pour joindre leurs cadavres à ceux qui, confiés à cette administration barbare, vont s'emparer à Clamart de leur dernière demeure.

La France, je dis donc, avait confié ses revenus, ses trésors entre les mains de D'ORMESON le cagot, de NECKER le politique profond, de CALONNE le déprédateur, &c. &c. Il ne manquait plus à son malheur, que de retomber entre les mains de NECKER (1), qui s'était mordu les pouces de s'être trompé dans son plan, & qui serait probablement dans quelque

(1) Voyez sa Vie-privée, par l'Abbé de la Reynie; sa Dénonciation, par Marat; les Séances du 14 & 17 Avril, par l'Assemblée Nationale; & en général, les numéros des Actes des Apôtres, VENITE ET VIDETE.

contrée éloignée , si l'ouvrage monstrueux de la révolution ne l'avait pas averti qu'il avait erré dans ses spéculations, & que l'hypocrisie était la seule égide qu'il devait opposer aux murmures de la Nation.

Laiſſons-là NECKER & ſa ſequelle abominable, dans laquelle on compte ce qu'il y a de BLEUS & de BLANCS à l'Assemblée nationale, pour revenir à ce qui ne concerne uniquement que mon Héros. Du caractère dont je l'ai annoncé, je prouve qu'il était fait pour remuer & agiter, dans une Monarchie où le feu de la discorde commençait à s'allumer, toutes les branches du Royaume : on le connoiſſait pour l'homme qui pourrait être néceſſaire un jour ; auſſi, le DUC D'ORLÉANS actuel, connu pour un intrigant ſans principes, réſolut de ſ'en faire une créature, & il avait d'autant mieux réuſſi dans cette combinaifon, que les vues de Blondinet ſ'accordaient ſingulièrement bien avec les ſiennes. Dès-lors Philippe-Joſeph le rechercha, & nous allons bientôt voir comment ces deux ames entichées d'un venin qui ne pouvait que devenir funeſte à la Monarchie, en abuſant le Peuple, détruiſant & aviliſſant l'autorité royale, combinaient enſemble tout ce qui pouvait nous conduire aux horreurs meurtrières d'une guerre civile.

LA FAYETTE avait été devant la Grenade l'Aide-de-Camp d'un Général expérimenté ; à Paris & dans cette circonstance , il fut le boute-feu de la discorde , & l'Aide-de-Camp des desseins iniques secrets & ambitieux du DUC D'ORLÉANS , dont les vues étaient favorisées par la situation des affaires de la Monarchie. LOUIS XVI était dans sa Cour , environné de scélérats qui dévoraient par avance ses dépouilles royales ; les finances étaient à l'abandon , la misère , la famine , en un mot , tous les fléaux , suites ordinaires de l'atrocité & des déprédations ministérielles , menaçaient la Nation d'une perte inévitable.

Or , quels étaient à cet égard les raisonnemens du DUC D'ORLÉANS avec le Général des Bleuets ? Ceux d'un usurpateur qui calcule ses jouissances prochaines sur les misères publiques.

« LOUIS XVI , disait-il , entouré de flateurs , jouit avec sécurité de l'apparente félicité de son Peuple. Or , voici le moment de profiter de sa léthargie , de le montrer à ce même Peuple comme un Roi faible dont le règne dangereux , ne peut que le plonger dans l'infortune. Pour réussir à lui donner cette persuasion , il faut s'emparer des cœurs , se les acquérir par la bienfaisance. Je connais ce

» même Peuple ; peu de chose l'irrite , peu de
» chose le dompte ».

A ce discours, Blondinet donnait son suffrage,
& soufflait dans l'ame de ce Prince corrompu,
tout le poison de son odieuse animosité.

Ensuite D'ORLÉANS profitant des excessives
rigueurs d'un hiver désastreux, se livra à l'exé-
cution de ses desseins criminels, en répandant
des prodigalités parmi le Peuple, qu'il avait tant
envie de subjuguier.

Jouant l'homme sensible, il adressait à ce Peuple
si facile à surprendre, les plus touchantes con-
solations. « Mes enfans, disait-il aux infortunés
qui assiégeaient le Palais-Royal, pour obtenir
des secours de ce Prince perfide, » je sens vos
» maux autant que vous-mêmes, & mon cœur
» saigne de douleur, à la vue de l'état déplo-
» rable où vous êtes réduits. Je ne m'en conso-
» lerais pas, & je m'accuserais de la plus affreuse
» tyrannie, si mon ambition, ou une adminis-
» tration qui me fût personnelle, avait causé
» vos malheurs ; mais..... ». Par cette fin dou-
teuse, il allumait ainsi dans tous les cœurs cette
fureur fanatique dont nous avons eu depuis des
preuves si affligeantes.

Blondinet le secondait dans cette entreprise
effroyable, & préparait, de son côté, les affreux

mouvemens dont il devait lui-même profiter. Affectant une coupable modestie, il éloignait du Peuple, l'idée si réelle que les sujets n'ont jamais tant besoin de maîtres, que dans l'infortune. Par des discours captieux, il éteignait dans son cœur l'amour qui devait y régner pour un Roi bon; il introduisait l'esprit de révolte, & fomentait l'égarement qu'il a manifesté depuis.

Les Etats-Généraux convoqués par NECKER, autre fourbe, autre monstre, dont l'ambition & l'avarice travaillaient sourdement à la destruction de la Monarchie, étaient composés de scélérats, qui, sous le nom de PATRIOTES, insultaient la majesté royale, l'anéantissaient par degré, & s'érigeaient en autant de petits Souverains proclamés par une Nation farouche, ingrate & barbare.

Les noms de ces misérables ravisseurs des droits légitimes d'un Monarque auguste, étaient portés au ciel par une multitude abusée. L'aveugle crédulité des Français en faisait autant de Dieux descendus sur la terre, pour opérer le bonheur général; & malgré les étincelles de lumière qui brillaient à ses yeux, elle ne voulait point absolument voir en eux ses oppresseurs & ses tyrans.

Arriva donc enfin, le grand jour de la révolution; ce jour affreux, ce jour sinistre, quoi

qu'en disent les prétendus Patriotes ; ce jour horrible , où , parmi les horreurs d'une bouche-rie civile , le buste d'un infame Prince fut porté en triomphe dans les rues de la Capitale , conjointement avec celui d'un Ministre artificieux , concussionnaire , hypocrite , sans foi , sans pudeur , sans délicatesse , & escortés l'un & l'autre , par une horde d'assassins , composant une Nation détestable & sanguinaire.

Enfin , ce jour exécrationnel qui commença la carrière des forfaits patriotiques , vit proclamer BLONDINET Général des Bleuets ; le déprédateur BAILLY , Maire des Parisiens ; & ce couple infernal entrevit , dans le délire insensé du Peuple , l'origine de sa prospérité.

A quoi me servirait de retracer ici ces scènes lugubres ? Ah ! éteignons plutôt l'horrible flambeau dont la funeste lueur éclaire ce tableau révoltant ; ensevelissons dans les ténèbres du silence , le détail de ces événemens terribles , qui déshonoreront à jamais le nom français ; & suivons Blondinet DE LA FAYETTE , dans sa marche politique & assassine.

CHAPITRE VII.

Blondinet de la Fayette *lit la Vie de Cromwel ; Son génie s'enflamme. Journée des 5 & 6 Octobre 1789. Portrait d'un lâche & d'un tyran patriote.*

Du fond de l'Hôtel-de-Ville de Paris, Blondinet DE LA FAYETTE contemplait les heureux succès de son ouvrage, & admirait le fanatisme du Peuple à son égard, & les avantages qu'il pouvait en retirer ; il avalait à longs traits le poison flatteur de sa gloire ignominieuse, & parcourant d'un œil avide les actes frénétiques de la rage du Peuple, qu'il avait allumée, il supputait déjà d'avance les honneurs infinis de son Général, & lisait dans les fastes de cette révolution, son nom gravé sur l'airain, & se voyait élever par les enthousiastes Patriotes, une statue non moins magnifique que celle dont les Insurgens avaient honoré ses lumières & ses talens.

Une telle perspective avait bien de quoi flatter la gloriole d'un homme qui, tout étourdi de

de sa grandeur future, ne respirait que vanité & élévation.

Dans un moment où toutes ces chimères lui roulaient dans la tête, & qu'il y réfléchissait avec complaisance, la Vie de Cromwel lui tomba sous les mains, & tout rempli de la parfaite comparaison, il en parcourut les principaux événemens.

Il fourrait en s'arrêtant sur les infortunes & les disgrâces du malheureux Roi Charles. Loin de blâmer l'atroce & odieuse conduite de l'usurpateur, elle lui paraissait légitime; il favorisait le meurtre d'un Roi bon, clément & pacifique, immolé par son Peuple; il voyait avec délices un monstre exécrationnable, vomé par les furies infernales, envoyer des Bourreaux à son Roi; & dans l'excès de son délire criminel, il s'adressait à lui-même, ces imprécations:

» O Nation! nation chérie de mon cœur! avec quel acharnement tu réalises mes espérances! mais ce n'est pas tout, il faut que je te seconde, & que je travaille moi-même à les couronner, en donnant une nouvelle confiance à mes manœuvres. Si Cromwel, mon génie, mon guide, est parvenu à écraser l'autorité royale, à renverser le trône, à s'asseoir

sur ses débris, pourquoi moi, déjà adoré, ré-
véré par le Peuple, ne serais-je pas aussi heu-
reux? Est-il quelque obstacle qu'il ne me soit
facile de vaincre? Non, sans doute; allons, con-
sommons ce grand œuvre, & acquérons de
nouveaux droits à la confiance publique ».

C'était ainsi que raisonnait Blondinet; c'est
ainsi qu'il raisonne encore, & sa conduite fourbe
& artificieuse le prouve. S'il éblouit la multitude,
s'il captive l'admiration d'un Peuple qui se laisse
mener comme une bande d'oisons, que le Por-
cher conduit la baguette en main, rendons-
en grâces à Blondinet, à sa manière d'agir, &
à ses menées fourdes & ambitieuses.

Depuis long-temps, les agens de Blondinet
répandaient dans les Districts de Paris, com-
bien il était important pour le Peuple, que
LOUIS XVI fixât son séjour dans la Capitale;
mais le Monarque commençait, avec raison, à
douter de l'amour de son Peuple; il avait bien
pu soupçonner qu'il était ingrat & inconstant;
mais la rage effrénée qu'il avait montrée lors de
l'époque du 13 Juillet, lui avait appris, par
une bien plus cruelle épreuve, combien il était
dangereux pour lui de s'y fier, & son cœur
saignait de douleur, en se retraçant les horreurs
dont il s'était rendu coupable; horreurs que l'As-

semblée nationale avait fait naître , en assurant faussement & ridiculement , que Paris était miné ; que l'explosion ne tarderait pas à s'effectuer ; & en jettant dans l'ame des Parisiens , la terreur & l'effroi , sentimens qu'il est si facile de leur inspirer.

Blondinet DE LA FAYETTE avait profité de ces conjectures allarmantes , en envoyant des Commissionnaires , sous le titre d'Experts , pour voir si Montmartre était la bombe qu'on devait lancer , ou si c'était le point d'où l'on devait tirer sur les faubourgs Saint-Marceau & Saint-Antoine. Rien dans ces bruits n'était réel , pas même présumable ; mais l'apparat de la vérification pouvait seul suffire à faire craindre aux Parisiens une mort violente ; & c'est en les aveuglant par de semblables craintes , que Blondinet les étourdissait sur le plus affreux des événemens. Oui , ces Patriotes , sans savoir pourquoi , redoutaient un péril chimérique , & ne voulaient pas même soupçonner le danger éminent dont ils étaient menacés ; non , non , ils ne voulaient pas voir le précipice affreux où ils étaient plongés ; ils ne frémissaient pas à l'aspect horrible de la mort lente & douloureuse que Blondinet , ses suppôts , ses créatures , & ses zélés partisans (ceux de la révolution) leur pré-

paraient, celle de la faim, & celle qui, pour le moins, ferait aussi horrible, celle qui se rencontre parmi les désastres affreux d'une guerre civile, qui, pour n'être pas déclarée, n'en est pas moins certaine & inévitable.

Que les Parisiens sont fous, & combien leur bonacité, leur sotte confiance, les avilit dans l'esprit des autres Peuples ! Tout les intéresse ; ils adoptent tout avec fureur. Un panache à leur chapeau, un bonnet de grenadier, des guêtres, des épaulettes, un fusil, une giberne, toute la boutique d'une Marchande de Modes, artistement arrangée & déposée sur le coin de leur oreille, voilà pourtant ce qui, maintenant, leur fait tourner la tête : & quel aspect présente l'armée parisienne ? Le coup-d'œil le plus agréable, pour une femme à prétention ; des cohortes brillantes, une leste & fringante jeunesse, laquelle, au retour ou à la descente d'une garde, a l'air d'une compagnie de débauchés, à l'issue d'une partie de plaisir, & qui n'est harrassée, fatiguée, que pour avoir fait des expéditions de guérite.

Tout allait au gré des desirs du Général Blondinet ; quelques expéditions populaires avaient gangrené les plaies de la révolution : Blondinet, qui savait & fait encore, à n'en pas douter, combien un événement peut opérer dans l'esprit

du Peuple, avait tranquillement permis à ses fatellites d'exhausser au fameux reverbere, un pauvre diable de Boulanger, parce qu'il savait que sa mort entretenait dans les esprits cette fermentation si nécessaire à l'exécution de ses vues.

Pendant que son adjoint BAILLY, l'impudent Bailly, qui, naguères, allait modestement à pied, & qui, maintenant, s'il l'osait, créerait, en vertu de son génie académique, une livrée nationale, pour la faire porter à quelques demi-douzaines de Mouchards de l'ancienne Police, dont il a grandement besoin; tandis donc, que Bailly échauffait les Communes de son feu perturbateur, Blondinet animait les Militaires au quarteron. A la vérité, ce n'était pas en semblable circonstance qu'il avait besoin des premiers élémens de tactique qui lui avaient été enseignés par un élève de Vauban; car ses expéditions militaires ne devaient se borner qu'à des perfidies, à des assassinats, & au viol de la majesté & de la liberté du plus tendre & du plus sensible des Monarques.

Je n'ai pas besoin de répéter que c'est Blondinet, oui, Blondinet lui-même, qui, d'accord avec son Compere BAILLY, prépara les journées des 5 & 6 Octobre: il était préparé à l'é-

vénement, puisque lui-même l'avait fait naître ; en introduisant, ou faisant introduire, dans l'esprit du Peuple, que tant que le Roi serait à Versailles, la Nation courait risque d'être enfevelie sous les débris d'une banqueroute.

Que fait le Peuple alors ? Soufflé par un démon aussi pernicieux, il s'assemble, il s'émeut, il demande à grands cris, conduisez-nous à Versailles. Que fit Blondinet en cette circonstance ? Il joua le rôle d'homme faux & irrésolu ; attendit que ce Peuple, qu'il avait inspiré, le menacât de la lanterne, pour paraître faire de nécessité vertu.

Il se laissa donc conduire à Versailles, ou plutôt il y vola, car son ambition extrême lui faisait pressentir le BON POINT qu'il gagnait en cela dans l'esprit du Peuple : encore Blondinet se fit-il prier. Mais le scélérat savait bien que sa résignation à la voix populaire ne pourrait être suspectée par un Peuple frénétique, & que des deux côtés sa conduite était admissible.

Mais qu'avait-il fait pour préparer ces deux journées si révoltantes pour des Patriotes sensibles ? Il avait créé des fantômes pour allarmer des esprits faibles ; il avait forgé de nouvelles chimères, pour entretenir des terreurs qui pouvaient devenir si utiles aux scélérats (dont il

faisait nombre), & qui devaient en profiter; enfin, il avait conduit le Peuple à la barbarie, à la férocité; il l'avait irrité sans cesse contre une puissance qui jamais n'exista en France, & qu'il établissait seul au milieu des justes imprécations qu'il faisait vomir contre elle.

Ces deux malheureuses journées eurent donc leur plein & entier effet. Je tire le rideau sur l'infamie du Peuple, pendant le cours de cette action; elle est aussi affreuse & révoltante que celle de Cromwel, à l'égard du Roi d'Angleterre, & que Blondinet avait prise pour modele.

Mais de retour de cet assassinat royaliste, comment Blondinet se comporta-t-il? comme un lâche, comme un tyran, qui avait subjugué le Peuple & donné des loix à son Monarque & à son Roi; faisant bassément sa cour à l'un & à l'autre, s'immisçant dans l'Assemblée des Représentans des Français, pour y introduire le poison à la mode, celui qui, maintenant, domine tous les Français, enfin, celui qu'il avait su distiller à l'alembic de sa fourbe & insidieuse politique.

Et cependant, qu'avait-il opéré? quelles vérités tristes & affligeantes Blondinet retrace à tous les yeux? quel est le sentiment qu'il fit naître dans tous les cœurs, concernant les idoles qu'il s'est prêté à leur faire adorer?...
E 4

Le DUC D'ORLEANS , lâche fugitif , moins oppressé par les remords que par la terreur , s'est proscrit lui-même en se rendant justice. Qu'il ne croye pas se justifier , en disant que les circonstances l'ont entraîné : Pilote d'un vaisseau dont la conduite lui avait été confiée par le Public , devait-il ne rien voir , ne rien opérer ?

Mais je crois , pour ce moment , assez en établir , pour faire connaître à mes Lecteurs , à mes Juges , que Blondinet DE LA FAYETTE était l'ame damnée de Louis-Philippe-Joseph d'ORLEANS , & le chef souverain de la cabale anti-royaliste : or , qu'était-il donc ? un lâche & un tyran Patriote. A ces traits , Officiers , Chasseurs , Soldés ou Volontaires , reconnaissez LA FAYETTE , Général des BLEUETS.

CHAPITRE VIII.

*Revue des J...-F... de l'Armée Parisienne
aux Champs-de-Mars & Elysées ; Quel-
ques citations nécessaires.*

EN peignant BLONDINET sous les traits par lesquels je viens de le désigner, je n'ai pas eu dessein de compromettre tout-à-fait les Volontaires de Bataillon ; plusieurs même, en ce moment, murmurent contre leur Général Blondinet ; mais depuis que le mot de l'ORDRE a repris dans Paris une nouvelle consistance, & que rien ne s'y fait plus qu'en vertu de ce même ordre, si mal observé ; puisqu'au moment où j'écris, Blondinet, à l'Opéra, s'amuse à intercepter des coups-d'œils, à lorgner avec grace, à favoriser l'odeur suave des pastilles, pendant que ses Soldats s'amusent à faire pendre, sans autre forme de procès, trois voleurs, convaincus & pris sur le fait dans le faubourg Saint-Antoine. Mais où était donc le Compere BAILLY dans ce moment-là ? Belle demande ! on parle de voleurs ; il se cache, & n'a-t-il pas raison ?

Cet épisode à mon sujet, ne m'empêche pas de suivre Blondinet, donnant dans tous les quartiers de Paris des preuves de sa popularité, de sa candeur & de son urbanité; faisant distribuer de droit & de gauche ses harangues patriotiques, faisant brûler sous main, à la porte de Saint-Antoine, les faisceaux d'armes & les piquets de cavalerie, & paraissant ensuite pour ramener la paix, comme le soleil, pour annoncer le beau temps.

Cela ne m'empêchera pas non plus de dire, comment & pourquoi Blondinet DE LA FAYETTE rend de temps à autre à l'Assemblée nationale des comptes de sa conduite, que l'on ne lui demande pas; le tout par le même esprit de politique qui a dirigé toutes ses actions.

Mais ce que je me plais à faire examiner, c'est Blondinet, faisant aux Champs-de-Mars & Elysées, la revue des j.-f. de l'armée parisienne, parmi lesquels on compte, ROSTAING, LA CRÉPINIERE, D'ARNAUD & BROCHAUD, sans compter BAULIEU, des Variétés, qui joue l'homme sensible, tandis qu'autrefois, sous le nom de D'ARNAINVILLE, il était en Province, ce qu'au fait, il est encore, l'homme dont l'unique occupation est de faire des dupes.

C'est à ces revues, où tous ces Bataillons de

j.-f. avaient grand soin de déployer l'oriflamme de la trahison, qu'il fallait voir, & que l'on verra sans doute encore, Blondinet de la FAYETTE, se pavaner impudemment dans un cercle de soldats dévoués au prétendu patriotisme, étaler la morgue & l'orgueil d'un Général de voleurs, qui fait le dénombrement des assassins qui doivent, au premier moment, mettre à contribution la fortune & la vie des Citoyens ses semblables.

Je vais donner encore une esquisse d'un de ses confidens, tout aussi vain, présomptueux que son Général; c'est l'indigne HOCHERAU, ce descendant de Libraire, qui, Officier de la Garde nationale, & maintenant espion de la Librairie nationale, partie où il est assez expérimenté, en raison des connaissances qu'il a reçues de ses ancêtres dans cet état périlleux, qui compromet encore plus la liberté de l'homme sensible & vrai, que dans le temps où l'infame & scélérat LE NOIR faisait pendre aux crénaux de la tour de Vincennes (1), de son autorité

(1) Recherchez les extraits mortuaires des décédés par la main du Bourreau, au Château de Vincennes; Jacquet de La-Douay, &c.

privée, les Ecrivains qui oſaient dévoiler ſes malverſations aux yeux du Peuple.

Sans doute, ce HOCHERAU, ce ſarfadet poudré, moucheté, fardi & déshonoré de la cavalerie nationale, pourſuivra, à l'imitation du Diſtrict de Saint-Roch, les actionnaires de cet Ouvrage; que fais-je même, ſi, dans cet inſtant, les perſécutions ne s'élèvent pas contre? Quoi qu'il en ſoit, qui ne conviendra pas avec moi, que c'eſt bien là le cas de dire avec le Jean Bart moderne, je m'en fouts?

CHAPITRE IX.

Anecdote intéreſſante dont mon Héros fait tous les frais.

ON avait, parmi les Français, un nombre conſidérable de bandits aſſimilés aux Patriotes, ou ſoi-diſans tels, une partie des révoltés du Régiment de Royal-Dragons; les traîtres de celui de Flandres, qui, ſous le prétexte de ſervir la Nation, ſe ſervaient eux-mêmes, c'eſt-à-dire, faiſaient comme le ſinge de la Fontaine,

qui employait la pate du chat, pour tirer les marrons du feu.

Les Suisses, ces braves & courageux Welches, en pareille circonstance, gardaient une neutralité qui leur est ordinaire, & malgré cela, ne pouvaient, sans indignation, voir des Citoyens opprimer des Citoyens, & des hommes dominés par l'impulsion de leurs semblables, se détruire & s'entr'égorger par l'effet du patriotisme.

Les Suisses donc, toujours francs, braves & sinceres, ne purent tenir à ces actes d'iniquité: dans le fond de leur ame, ils détestaient la morgue insolente des BLEUETS, qui, fiers de leur Général, se prêtaient à toutes les vexations qu'il se prêtait à accorder à la Nation, & à défendre de toutes ses forces factices.

Les Chasseurs sur-tout; composés de brigands, d'histriens, de baladins, de filous, de gens sans aveu, ne juraient que par LA FAYETTE, ou Blondinet; car ce nom est passé dans toutes les bouches: ils se plaisaient à commettre mille & mille brigandages nationaux, sous l'autorité de leur Chef. Advint donc que ces mêmes Suisses, ne sachant plus à qui ils avaient vendu leurs services, ou plutôt, sachant bien que LOUIS XVI était le seul maître auquel ils devaient obéir,

& non pas les 300 & soixante alternatifs Souverains de la Monarchie Française ;

Les Suisses donc , guidés par cet esprit de vérité qui leur est propre , & plus encore par leur attachement sincere pour le Roi de France , se voyaient avec douleur en sous-ordre de la Garde nationale , & plus encore obligés de partager avec elle la garde odieuse du Monarque détenu au fort des Tuileries.

Blondinet jusqu'alors , voyait tout aller d'un œil tranquile ; mais cet homme , fin politique , qui regardait sommeiller sa puissance , ne sachant que trop bien qu'il était nécessaire de jetter de temps à autre , dans l'esprit du Peuple , de ces semences adroites de discorde , fit d'abord naître la conspiration des Champs - Elysées , & par ce tour de gibeciere , en imposa tellement à ce menu Peuple , qu'il ne fit qu'ajouter à l'imbécille vénération qu'on avait pour lui.

Cette affaire apaisée , il fut question de pourvoir à une autre. Les expédiens manquaient ; il fallait entretenir les Parisiens dans leur confiance en ce Général , qui profite si habilement de toutes les circonstances. Comme je viens donc de le dire , les Suisses murmuraient contre une partie des soldats nationaux , qu'ils accusaient avec raison d'infidélité & de haute trahison ,

la plupart des foldats du centre, étant composés de déserteurs & de mauvais' sujets, qui, pour de l'argent, sont hommes à tout faire.

Sous le prétexte de remédier à la contrebande, Blondinet avait accordé à la sequelle des Fermiers-Généraux des Chasseurs, pour seconder les arrêts barbares de leurs Soldats de barrière. Qu'un Citoyen, car maintenant tous les habitans de la Capitale s'enorgueillissent de ce titre, & l'excroquent à leur District, au moyen d'une contribution patriotique; qu'un Citoyen, dis-je, verse son sang pour défendre son pays, d'accord; mais qu'il se sacrifie, qu'il expose ses jours pour empêcher des malheureux de pourvoir à leur existence, en trompant les Fermiers-Généraux; car ce serait vainement qu'on prétendrait nous en imposer, en faisant servir le nom chéri de LOUIS à ces vols nationaux & à ces concussions manifestes.

La bagarre prévue par Blondinet, ne tarda pas à arriver, & ce fut pour lui une feuille de laurier de plus, qu'il attachait à son aigrette patriotique. Les Suisses, outragés de voir des Soldats se partager avec de vils Commis, les dépouilles des Contrebandiers, les harcelèrent, les insultèrent, & méprisèrent, en plusieurs circonstances, & leur habit bleu, & leurs ignobles occupations.

Messieurs les Chasseurs, au nombre desquels on compte la CREPINIERE, d'ARTERY, DU-FRANC & CHOLIER, & quantité de farceurs & de baladins des tonneaux des boulevards, prirent parti contre les irrévérences nationales. Enfin, arriva la funeste & malheureuse catastrophe de cet assassinat, qui cependant, au fait, n'en n'était pas un, & dont Blondinet fut tirer parti.

La gloire que s'acquiert un Corps rejaillit infailliblement sur le Chef qui le commande; Blondinet le savait: ce malheureux Suisse, qui n'avait pas étudié en politique, sortit des bornes du vrai courage: bref, il fut condamné à être pendu, par un Conseil de Guerre, dont le Marquis DE LA FAYETTE était l'ame. Cependant, la destinée de ce malheureux Welche était un problème, & sa grace résolue ne devait être accordée, suivant les principes de Blondinet, que d'après une apparence d'héroïsme; mais le Général des Bleuets tenait entre ses mains le fil de cette action, & il en dirigeait absolument toute la manœuvre.

Blondinet avait, comme on le dit vulgairement, EMPAUMÉ ses fatellites; de sorte que la grace de ce malheureux fut demandée, accordée, sans qu'il parût y prendre part, lorsqu'il était l'ame & le ressort de ce grand événement.

Les cervelles patriotes se sont échauffées, ont bouilli

bouilli de cet événement. C'est un bon point que la Fayette y a gagné : on porte aux nues son nom réveré ; mais qu'y faire ? C'est un malheur de plus ; apparemment que la Nation française n'en n'avait pas assez subi.

Qu'on me permette ici une digression que je n'emploie pas, en vérité, pour allonger la matière de futilités qui soient absolument inutiles ; mais en rappelant tous les subterfuges dont Blondinet s'est servi pour allonger son nom, je ne puis m'empêcher de les exposer.

Coupable ou non, je laisse à la postérité le soin d'approfondir cette question ; mais ce qui ne saurait échapper aux yeux de tous, ce sont ses basses manœuvres.

Il a profité de la terreur juste & de la faiblesse naturelle du Prince, pour le forcer à s'enchaîner lui-même : c'est encore lui que tout le Peuple, s'il n'est absolument aveugle, a vu désirer vivement que le frère du Roi, MONSIEUR, se trouvât enveloppée dans l'affaire de M. de FAVRAS. Oui, c'est lui qui, d'accord avec le Châtelier, combinait, calculait la décadence d'une famille dont il eût été jaloux de partager l'héritage avec la puissance qui le faisait agir.

En outre, c'est lui ; oui, c'est Blondinet DE LA FAYETTE qui a toujours accru les terreurs

du Peuple, en faisant répandre parmi la multitude des faubourgs, dont il est le Patron, qu'il existait des complots; enfin, c'est lui qui remplit, qui anime ces Comités horribles, qui ont si fortement désiré & si vainement cherché des coupables où il n'en existait point. --Je me plais à le répéter; oui, c'est LA FAYETTE qui, par son industrieuse politique, conduisit les ressorts de ce Comité inique & pervers, qui ne s'occupe qu'à la recherche des prétendus crimes de LÈSE-NATION, lorsqu'ils affichent une si grande & si criminelle indifférence, pour le plus affreux des forfaits commis depuis les instans affreux de la révolution, l'assassinat avoué de nos Rois: oui, c'est Blondinet, ce pimpant Blondinet, qui répand l'esprit de discorde & de soulèvement dans l'Europe entière: c'est une vérité hardie, j'en conviens, mais constante, & je vais passer à son examen.

CHAPITRE X & dernier.

*Qu'est-ce que mon Héros? Qu'est-ce que
Blondinet? Qu'est-ce que La Fayette?
Un fourbe, un ambitieux, un scélérat.
Que sera-t-il toute sa vie? Le même homme,
& je le prouve, si la contre-révolution n'y
met ordre.*

QU'EST-CE que mon Héros enfin, pour conclure la Vie-privée impartiale de BLONDINET DE LA FAYETTE? Je le demande à tous ceux qui ont, sans partialité, les yeux ouverts sur toutes ses actions, sur tous ses mouvemens, & sur sa conduite. Mais sans attendre la réponse, je vais, autant qu'il est en moi, & guidé par la sincérité, m'efforcer de le peindre tel que je le connais, & tel qu'il a toujours été. Or donc, qu'est-ce que mon Héros? qu'est-ce que BLONDINET? qu'est-ce que le Marquis DE LA FAYETTE? & que sera-t-il toujours? Un fourbe, un ambitieux & un scélérat. Je dois le prouver, & je m'en acquitte.

D'abord, depuis que le plus tendre & le plus sensible des Monarque se trouva prisonnier aux

Tuileries, Blondinet, qui d'abord avait commencé par faire le jocriffe, affecte une morgue insolente & dérisoire à la majesté royale. La Gazette de France ne remplira plus ses pompeuses interlignes, en disant que M. ou Madame UNE TELLE est montée dans les voitures du Roi; mais elle dira que Blondinet, ce Geolier national, ce Guichetier de LOUIS XVI, le conduit tous les jours dans ces mêmes voitures jusqu'aux endroits les plus simples, aux Manufactures & autres lieux publics.

Oui, Blondinet est un nouveau MAHOMET, qui arme la main des SEÏDES du Peuple, pour combattre & assassiner la plupart, sans savoir pourquoi, ni pour quel chef, ni pour quel culte. Il est le plus habile, c'est vrai; mais en même-temps le plus dangereux de tous les mortels. S'il se met à même de suivre le tumulte des affaires, d'en écouter les passions, c'est pour en calculer froidement les projets & les suivre, sans s'en jamais écarter; & tandis que les deux autres factions, en proie aux divisions, aux contrariétés, sont obligées de lutter sans cesse, & forcées à chaque instant de changer de conduite, souvent même de dessein, il profite de leurs fautes & de leurs divisions, pour atteindre le but qu'il s'est proposé.

Quel est-il donc ce but de Blondinet DE LA FAYETTE? C'est celui de faire de la France une République FÉDÉRATIVE, & tout le confirme. Riche de son parti, que maintenant rien ne saurait abattre, il s'en glorifie trop, pour qu'on puisse douter un seul instant de ses vues.

O vous, mes Concitoyens, qui avez tant à souffrir du riche & du puissant, quel que soit son rang, Prince ou Président de District; non, aveugles mortels, ne croyez pas à l'intérêt dont Blondinet vous berce: le malheureux vous trompe, & chacun de ses triomphes auxquels vous contribuez, vous coûte une jouissance effective, celle du bonheur, de la félicité, que pourroit, sans lui, vous procurer un Monarque bienfaisant, & celle du calme & de la tranquillité.

De telle façon que Blondinet s'y prenne, de telle manière qu'il vous offre le tableau, son véritable point de vue est la misère, & vous ne pouvez manquer de l'atteindre; ainsi que moi, vous ne pouvez vous attendre à autre chose, sinon que d'être écrasés, quand vous seriez même claquemurés dans les donjons qui vous servent d'asyles: ce ne sera plus, à la vérité, par les CONTI, les D'ARTOIS, les CONDE; mais ce sera par les BAILLY, LA FAYETTE, &c. &c.

oui, ce seront ces scélérats qui désormais nous feront cet honneur.

Oui, ce monstre, ce fourbe adroit, car c'est absolument le nom propre qui convient à Blondinet, a tout combiné, tout prévu, pour assurer la réussite de l'intérêt qu'il prenait dans une aussi effroyable cause, a flatté une multitude aveugle pour couvrir son ambition & sa perfidie : il a prêché une égalité que tout le monde vante, & à laquelle personne ne croit ; car si le Peuple est méprisé, c'est par ceux qui se jugent bien supérieurs au reste des hommes, & qui sont dévorés du besoin & de la soif de commander : c'est enfin lui qui, chaque jour, fait avilir le Trône & le Monarque ; le Trône, en le dépouillant de toutes les prérogatives qui y sont INHÉRENTES ; je ne dis pas en Angleterre, le plus sage des Gouvernemens, mais dans les Royaumes électifs : le Monarque, en se plaissant à le montrer au Peuple dans la posture humiliante d'un suppliant ; car c'est ainsi que Blondinet promène maintenant son maître & son Roi, à-peu-près comme ces EXVOTO offerts à la ridicule & superstitieuse admiration des fots.

Oui, Français ; oui, mirmidons nationaux, oui, habits bleus & faiseurs de corvées déshonorantes au nom de la Nation, Blondinet DE LA

FAYETTE est le tyran de son Roi, & l'oppressur SOLDÉ de la Nation, par la Nation même; & pour en être convaincu, voyez le discours de Louis XVI à l'Assemblée Nationale, qui fait maintenant partie de la Bibliothèque-bleue, & que Blondinet a dicté; voyez le Monarque Français faire ce discours à l'Assemblée de vos traîtres Représentans, & debout devant des gens qu'il méprisait, loin de les estimer.

Enfin, & pour conclure, c'est Blondinet qui a préparé des outrages à la Famille Royale, en ne paraissant que céder à l'impulsion du Peuple politique, cruelle & raffinée, par laquelle il veut amener les Peuples au mépris & à l'indifférence, afin de pouvoir, lorsqu'il en sera temps, renverser, sans effort, sans qu'il paraît même s'être opéré aucun changement, & substituer au Monarque le phantôme momentané & amovible d'un Président de Congrès.

N'est-ce pas enfin LA FAYETTE lui-même, qui, d'une main hardie & accoutumée aux forfaits, flatte l'hydre populaire, en traînant les malfaiteurs dans les prisons destinées à receler le crime? Est-ce pour les conserver pour la punition qu'ils méritent? Non, non; c'est au contraire pour les dérober à la vindicte publique & favoriser la conduite infame du Châtelet,

qui, à sa tête, voit un scélérat abominable que je ne crains pas de nommer; c'est BACHOIS DE VILLEFORT.

D'après cette narration des principaux traits qui caractérisent la vie - privée de Blondinet, ne soyez pas étonnés, ô mes bons compatriotes, si l'Etat court à sa perte; sans-doute nous aurions évité ce malheur, si Blondinet eût toujours été honnête-homme, & si nos Représentans, fideles à leur serment, eussent eu, suivant leurs ordres, rempli les vœux de la France entiere.

Inclinez-vous avec moi, mes chers compatriotes, devant le trône de la Providence; intercédons l'Être suprême pour obtenir de lui une contre-révolution qui purge la terre du scélérat Blondinet & de quantité de monstres qui lui ressemblent.

On prévient que quiconque portera l'habit national, ne pourra espérer de se procurer le présent Ouvrage, en raison de ce que l'on doute de son impartialité.

